[CAMPUS]
Le journalisme au 2e cycle
page 4

[SOCIÉTÉ]
Des frais à la tête de l'étudiant
page 11

[CULTURE]
Twitter dans une classe près de chez vous
page 15

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 19 • numéro 9
11 janvier 2012
www.quartierlibre.ca

Banques alimentaires

Tout ça pour 5 $!

Pages 12-13

Petit guide du savoir-vivre francophone

Un professeur de l'UdeM et un ancien cadre de l'Office québécois de la langue française proposent quelques comportements à intégrer au mode de vie des Montréalais pour réaffirmer le français au quotidien.

La progression de l'anglais comme langue de communication à Montréal, métropole du Québec, est un fait avéré depuis quelques années et qui semble aller en s'amplifiant. Plutôt que de vous laisser envahir par la morosité ambiante à ce sujet, ce petit guide vous propose une ligne de conduite de tous les jours, dans le sens de l'affirmation du français comme langue de communication et, particulièrement, dans le domaine de vos choix comme consommateur. Si un mouvement collectif dans ce sens se dessinait, les commerçants/sociétés ne manqueraient pas de s'en apercevoir et d'ajuster leur politique d'étiquetage, de langue de travail.

Il s'agit de nous responsabiliser en tant que consommateur vis-à-vis de cette situation. En même temps, une telle attitude quotidienne serait de nature à relever notre degré de conscience sur la question linguistique… Un tel comportement va manifestement beaucoup plus loin que simplement exiger, à l'occasion, un vendeur/serveur parlant français.

Ce petit guide a été conçu à l'intention de tous ceux et celles qui souhaitent conserver au Québec son caractère de société très majoritairement francophone. Voici quelques suggestions de pratiques linguistiques à adopter pour y contribuer.

• La publicité, les sollicitations écrites et revues/journaux gratuits vous parvenant à domicile doivent être rédigées en français. Dans les cas où ils ne le sont pas, il conviendrait de les passer directement à la corbeille de recyclage et de le faire savoir aux annonceurs/diffuseurs ou encore de vous plaindre à l'Office québécois de la langue française (OQLF).

• Tout emballage doit comporter des inscriptions et des textes en français suffisamment lisibles et complets pour le décrire et l'utiliser correctement. De plus, si une ou plusieurs autres langues apparaissent, le français doit figurer de manière au moins équivalente à toute autre langue. Sinon, il s'agit d'une infraction à la Charte de la langue française. Prévenez-en le commerçant et, à défaut d'une réponse satisfaisante, enregistrez une plainte auprès de l'OQLF.

• Devant deux produits concurrents équivalents, étiquetés en français et en anglais, dont l'un donne préséance à l'anglais et l'autre au français, vous pouvez décider de choisir le deuxième, et cela finira par influencer la pratique linguistique de plusieurs fournisseurs en faveur d'une plus grande présence du français.

[…]

• Pourquoi ne pas vous revêtir d'un vêtement ou porter un accessoire qui comporte un slogan ou un message en français plutôt que ceux que l'on retrouve souvent en anglais dans les commerces ?

• Au téléphone, dans un commerce ou dans un service public, vous utilisez toujours la langue française dès la première communication et vous continuez la conversation en français, même si l'on s'adresse à vous en anglais. Si votre interlocuteur persiste à utiliser la langue anglaise, signifiez votre désaccord et rappelez-lui que le service en français au Québec est un droit pour tout client d'un commerce ou tout bénéficiaire d'un service public. Vous avez ensuite le choix de raccrocher, de quitter le commerce ou l'établissement du service public ou, encore, de vous plaindre auprès de la direction du commerce ou du service public. Vous pouvez aussi en informer l'OQLF, par exemple, sur son site (oqlf.gouv.qc.ca), onglet Plaintes.

• Dans les messages diffusés par haut-parleurs et dans la diffusion radiophonique et télévisuelle dans les établissements, le français devrait être la langue normale au Québec. Si ce n'est pas le cas dans un grand commerce (c'est-à-dire employant 50 personnes ou plus), vous pouvez vous plaindre à la direction du commerce ou encore à l'Office québécois de la langue française. Pour les petits commerces, vous pouvez vous plaindre à la direction ou choisir un autre commerce qui respecte davantage la langue commune du Québec.

• Dans le cas où les employés communiqueraient majoritairement entre eux en anglais, bien que pouvant s'exprimer en français en s'adressant à vous, vous pouvez vous demander si vous ne connaissez pas un commerce semblable, davantage francophone.

• Dans la rue ou dans tout autre lieu public avec une autre personne, vous utilisez toujours la langue française à moins que votre interlocuteur manifeste son incompréhension en utilisant la langue anglaise. Tentez alors de savoir si la personne est un résidant du Québec ou un étranger. Dans le premier cas, vous terminerez la conversation en lui disant, avant de la quitter, qu'elle devrait apprendre et utiliser la langue française au Québec. Dans le deuxième cas, si vous le pouvez, faites-lui la conversation en anglais ou dans une autre langue dans laquelle elle est très à l'aise.

• Enfin, le savoir-vivre en français, c'est aussi communiquer en français avec les nouveaux arrivants anglophones et allophones qui, malgré leur accent étranger ou prononcé, font des efforts pour communiquer avec vous en français. Ce n'est pas en utilisant l'anglais que vous contribuerez à faciliter leur intégration dans notre société d'expression française.

Pour Michel Moisan, ce sont les choix des consommateurs qui contraindront les entreprises à respecter la langue française.

PHOTO : ANTOINE PALANGIÉ

Michel Moisan
Professeur de physique à l'UdeM

Gérald Paquette
Ex-cadre de l'OQLF

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Christiane Dumont
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Antoine Palangié
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Davide Buscemi
Adrien Carat
Sarah Champagne
Jacaudrey Charbonneau
Andréanne Chevalier
Anh Khoi Do
Marianne Drolet-Paré
Justin Doucet
Audrey Larochelle
Coraline Mathon
Mathieu Mireault
Sophie Mongado
Christine Rousseau

PHOTOGRAPHES
Pascal Dumont

BÉDÉISTES
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Étienne Côté
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
25 janvier 2012

PROCHAINE TOMBÉE
17 janvier 2012

ÉDITO

Pourquoi lire *Quartier Libre* ?

La particularité du journal que vous tenez entre les mains, c'est qu'à partir d'un sujet donné, notre équipe vient chercher votre avis, celui de vos camarades de classe, celui de vos professeurs et des personnes qui travaillent dans les coulisses de l'Université. Le cœur de ce journal, c'est l'expérience de la vie étudiante udemienne. Cette vie étudiante mérite d'être rapportée : du congrès de la Fédération étudiante qui termine passé minuit, aux files d'étudiants qui attendent pour s'acheter un café, en passant par les nuits d'étude à la bibliothèque.

Quartier Libre est votre journal de proximité. C'est son premier mandat.

Nous nous efforçons de traiter l'information, de la vulgariser. Souvent critiques, parfois mordants, nous ne sommes pas cyniques. Les pigistes de *Quartier Libre* recueillent les réactions des acteurs de l'Université. Avec l'aide de l'équipe de rédaction, ils les couchent sur papier. Ils vous informent sur les enjeux qui vous concernent afin que vous puissiez vous forger une opinion éclairée. Car vous êtes partie prenante de cette communauté.

Ce journal est pour ceux qui aiment l'Université de Montréal. Mais dans une relation amoureuse, il faut se le dire quand ça va bien et quand rien ne va. Quand ça va mal, il faut en discuter, analyser la situation, proposer des solutions. Pour se dire les vraies choses, *Quartier Libre* est un journal indépendant.

Nous voulons ancrer dans la réalité étudiante des situations qui parfois semblent bien éloignées. C'est pourquoi nous analysons aussi le monde extérieur à l'Université, mais toujours avec un regard d'étudiant.

En tant que nouveau rédacteur en chef du journal, je vous invite à nous écrire, à venir nous voir, à vous impliquer, et, encore mieux, à intégrer notre équipe.

Quartier Libre est votre journal.

N'attendez pas qu'on vous donne la parole.

Prenez-la.

* * *

Pensons maintenant à ce qui marquera ce début d'année.

L'enjeu de l'hiver est la lutte étudiante contre la hausse des frais de scolarité de 1 625 $ sur cinq ans décrétée par le gouvernement provincial. La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM a maintes fois montré son indignation cet automne concernant cette hausse. La direction de l'Université appuie la hausse. Le gouvernement ne semble pas vouloir revenir sur sa position. La suite s'annonce mouvementée.

Ce débat s'inscrit dans un contexte où trois fois plus d'étudiants fréquentent les banques alimentaires qu'il y a trois ans. Découvrez cette réalité vécue au quotidien par des étudiants de l'UdeM, en pages 12 et 13.

De la part de toute l'équipe de *Quartier Libre*, nous vous souhaitons une bonne session d'hiver.

VINCENT ALLAIRE

QUARTIER L!BRE
vous convie à sa prochaine
réunion de production

le mercredi 11 janvier à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant.
N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

COURRIER DES LECTEURS • Vivre en français p. 2 • CAMPUS • Destination : DESS en journalisme p. 4 • Chers leaders p. 5 • Sur la nature des dons p. 6 • Ligne 51, orange ou bleue p. 7 • Pirate d'eau douce-amère p.7 • Ohé les Lavallois! p.10 • Des nuits et des livres p. 10 • SOCIÉTÉ • Des frais universitaires pas universels p. 11 • Les étudiants ont faim d'apprendre p. 12-13 • Un Canadien à Durban, p. 14 • CULTURE • Littérature 2.0 p. 15 • Pèlerinage théâtral p. 16 • Drôle de gars p. 16 • Murale d'infirmières p. 17 • Découvertes CISM p. 18-19

Un nouveau DESS se dessine

L'UdeM pourrait offrir un programme de diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en journalisme. Le projet est piloté par Jane Jenson, vice-doyenne aux études supérieures, Faculté des arts et des sciences (FAS). Il vient d'être soumis à l'approbation de la Commission des études, qui rendra sa décision au printemps. *Quartier Libre* a rencontré Robert Maltais, responsable du certificat en journalisme à la Faculté de l'éducation permanente (FEP) et du contenu, en devenir, de ce nouveau programme.

***Quartier Libre* : Comment se dessine le projet du DESS ?**

Robert Maltais : Nous aimerions l'offrir dès la session d'automne 2012, sinon à l'hiver 2013. Il s'agira de 30 crédits, comme au Certificat, obtenus sur une plus longue période. Nous souhaitons former non pas des techniciens, mais des penseurs dotés d'un regard autocritique et d'un regard critique sur la société et les événements. Le DESS, c'est la première marche de la maîtrise. Tout l'esprit du 2e cycle doit être porté vers la réflexion et l'analyse. Nous offrirons des cours de haut niveau d'analyse, de pratique journalistique et de journalisme multiplateforme. Il y aura aussi des cours sur les droits et les responsabilités de la presse. En ce qui concerne les matières disciplinaires, le programme sera ouvert à la sociologie, à la science politique et au droit. D'ailleurs, la Faculté de droit participe au projet.

***Q. L.* : Le nouveau programme du DESS aura-t-il une incidence sur le certificat ?**

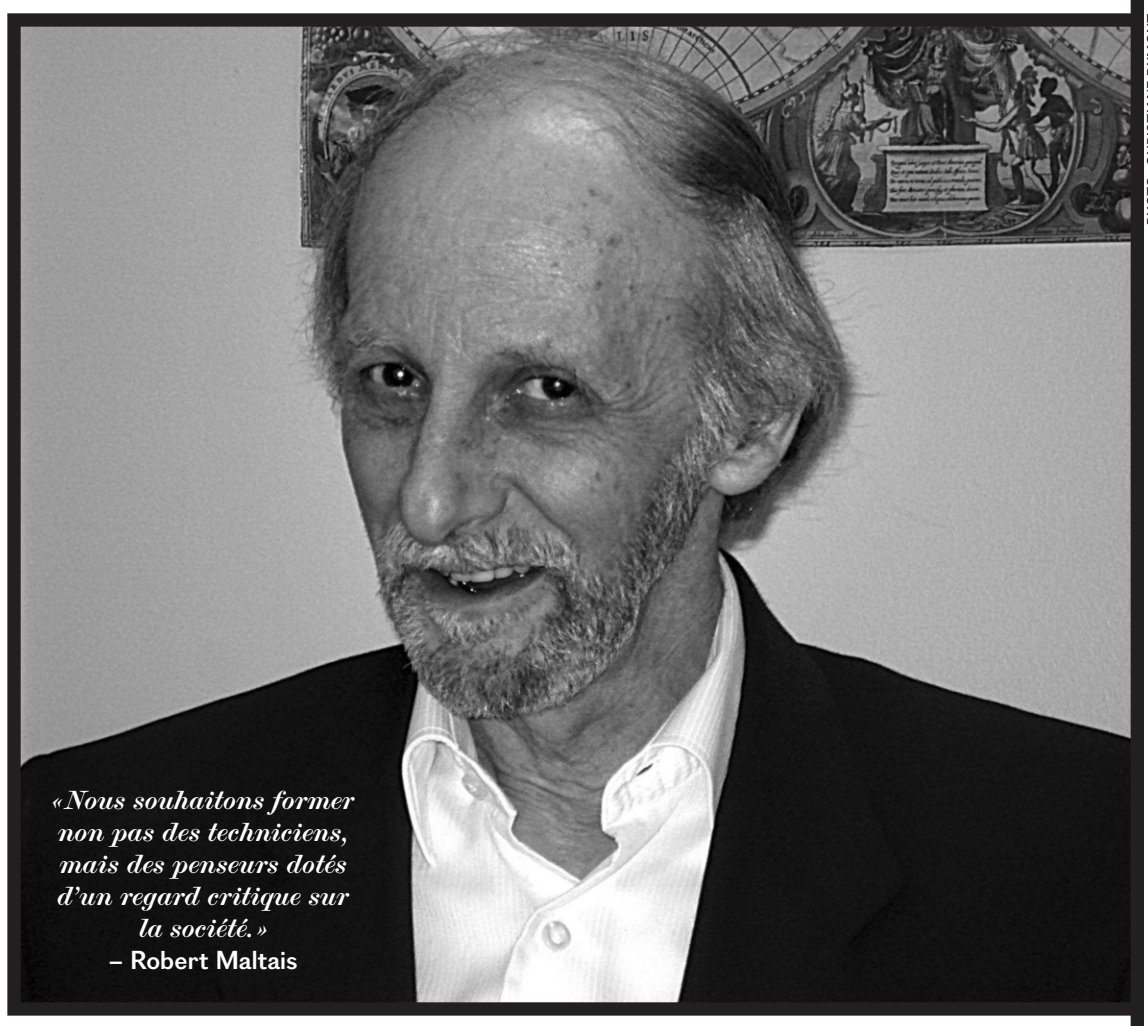
R. M. : Pratiquement la moitié de la clientèle du Certificat ira forcément au DESS. Nous cherchons à nous entendre avec la FAS pour offrir un module de journalisme aux étudiants du baccalauréat en communication à leur troisième année. Nous récupérerions ces étudiants au certificat. Quant au contenu, on peut s'attendre à une actualisation majeure de notre programme de certificat, que je vais déposer au printemps. La formation se donnerait en deux sessions, et comporterait non plus deux, mais quatre ou cinq cours obligatoires. Les 16 et 17 mars 2012, la FEP sera aussi l'hôte d'un colloque international qui devrait alimenter notre réflexion sur l'enrichissement de notre propre certificat. Des professeurs et des directeurs de département de journalisme venus d'Europe et d'Amérique se livreront à un remue-méninges sur l'enseignement de la profession.

***Q. L.* : À qui s'adresse ce programme ?**

R. M. : C'est sûr que le programme est ouvert à tous les bacheliers de différentes formations qui veulent faire du journalisme, réfléchir sur le métier et entreprendre des études de deuxième cycle. Mais, forcément, il s'adresse plus à ceux qui n'ont aucune formation en journalisme. Ceux-là devront suivre une propédeutique, c'est-à-dire des cours préalables : neuf jours de cours intensifs et un atelier de simulation d'une salle de rédaction. Nous prévoyons de 20 à 40 inscriptions dès la première année.

***Q. L.* : Pouvez-vous nous en dire plus sur le contenu du programme ?**

R. M. : Nous aurons, et dans le certificat, et dans le DESS, un cours consacré à la déontologie. Comme j'ai une formation en philosophie morale et que j'ai fait une maîtrise en éthique, je serai sans doute le premier à donner ce cours. Il s'est établi un large consensus chez les journalistes au Québec pour que tous suivent une formation en déontologie, même ceux qui pratiquent actuellement. Le guide déontologique du Conseil de presse du Québec ne fait pas trois pages, il en fait 50. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui l'a lu et qui le maîtrise ? Quels sont les droits de la presse ? Quelles sont les responsabilités inhérentes au métier ? Il y en a un grand nombre, et c'est en regard du droit du public à être informé.



«Nous souhaitons former non pas des techniciens, mais des penseurs dotés d'un regard critique sur la société.»
– Robert Maltais

PHOTO : CHRISTIANE DUMONT

***Q. L.* : Il y a une dizaine d'années, un projet semblable avait avorté du fait que la FEP n'était pas habilitée à offrir des cours de 2e cycle. Qu'est-ce qui a changé ?**

R. M. : La bonne nouvelle, c'est que d'ici un an et demi ou deux, notre Faculté aura l'autorisation officielle d'offrir elle-même l'enseignement de deuxième cycle. La seule faculté qui ne le pouvait pas, d'après les statuts et règlements de la Charte de l'Université de Montréal, était la FEP. Pour modifier la Charte, il faut que l'Assemblée nationale adopte un projet de loi privé, un long processus. Mais la haute direction de l'Université – le rectorat et l'ensemble des doyens des facultés – cautionne ce changement. Parce que la société québécoise est rendue plus loin. Quand la Faculté a été créée il y a 50 ans, les niveaux d'instruction au Québec n'étaient pas très élevés. Depuis, les attentes de la clientèle ont beaucoup augmenté. Les adultes veulent des programmes de DESS et de maîtrise. Pour nous, ce DESS-là, c'est une première étape vers la maîtrise.

***Q. L.* : Pourquoi est-ce si important d'offrir un DESS en journalisme ?**

R. M. : Qu'est-ce qui nous empêche d'aller vers le deuxième cycle ? Un journaliste est un étudiant permanent dans la vie. Il doit être ouvert au premier, au deuxième et au troisième cycle. Si l'on veut comprendre la complexité de notre époque, on doit être le plus instruit possible. Si je n'avais pas fait mes études de deuxième cycle, je pense que j'aurais été un journaliste beaucoup plus contestable.

CHRISTIANE DUMONT

Maîtrise ou DESS ?

La maîtrise peut prendre différentes formes : avec essai, avec mémoire ou avec intervention professionnelle. Ce type de programme comprend une partie théorique et une autre consacrée à la recherche. L'étudiant développe ses capacités d'analyse et de recherche sur des sujets particuliers à son domaine d'études. La maîtrise se fait généralement en deux ans quand on poursuit des études à temps plein.

Le diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) offre une formation dans une concentration d'un domaine professionnel précis. Il permet de se concentrer sur l'aspect pratique du champ d'études. Le programme se fait généralement en un an et ne demande pas de rédaction de mémoire. Il prépare concrètement à des champs d'intervention dans la vie professionnelle.

Source : Jobboom.com

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

Une deuxième place historique

L'équipe de cheerleading des Carabins de l'UdeM a remporté, le 3 décembre dernier, la deuxième place dans la catégorie *« large co-ed »* lors de l'Open universitaire des championnats nationaux de la Power Cheerleading Athletics (PCA), à Brampton, en Ontario. Il s'agit du meilleur classement de l'histoire de l'équipe. Rencontre avec athlètes et entraîneurs, lors du premier entraînement de janvier.

« *Le* "large co-ed"*, c'est une catégorie où ça fait 25 ans que les deux mêmes équipes se partagent la première et la deuxième position*, explique Guy Girard, entraîneur adjoint. *Toute notre vie, c'était les deux équipes imbattables.* » Jugés sur deux prestations, les Carabins ont cumulé 390,5 points, soit 41 de moins que les champions, de l'Université Western Ontario, mais sept de plus que l'équipe de l'Université Queen's, habituée à la deuxième place.

PHOTO : ANDRÉANNE CHEVALIER

« La philosophie des Carabins, c'est beau, c'est simple. C'est être gentil, ouvert au monde, super respectueux. »
– Myriam Lapointe-Laperrière

La clé du succès

La performance des Carabins s'est déroulée presque sans erreur. *« Même si les autres équipes ont misé sur un plus haut coefficient de difficulté, par exemple un point de plus en pyramide, un de plus en gym, nous, on s'est repris en ne faisant pas d'erreur. Parce que le point qu'ils ont gagné sur un élément, ils l'ont ensuite perdu en pénalité »*, raconte Myriam Lapointe-Laperrière, entraîneure adjointe de l'équipe.

Une semaine plus tôt, les Carabins remportaient pour une cinquième fois l'Open collégial-universitaire de Kick's Cheerleading présenté au Cégep du Vieux-Montréal. *« Je pense que cette compétition-là a été le* fun *pour notre équipe, parce qu'elle a solidifié à la fois l'esprit d'équipe et la confiance en la routine »*, ajoute l'entraîneure adjointe.

Battre l'Ontario

Pour Guy Girard, ce résultat rayonne sur tout le Québec. *« On a prouvé qu'au niveau universitaire, le Québec est capable de battre l'Ontario. Pour le sport québécois, je vois ça comme un avancement »*, se réjouit-il. Il ne doute pas des effets positifs indirects sur le recrutement. *« Le niveau des gens en audition augmente d'année en année. C'est à cause du succès de l'équipe »*, précise-t-il. Sa collègue, Myriam Lapointe-Laperrière, voit aussi ce résultat d'un bon œil. *« On ne gagne pas une place pour aller aux mondiaux avec ça. Mais pour l'équipe, ça ouvre beaucoup d'autres portes. Nous sommes plus sollicités. Les écoles secondaires veulent davantage de formations. Ils demandent plus notre présence à des événements. Parce qu'on est des champions et qu'on a gagné »*, souligne-t-elle.

Cheerleaders, mais pas meneuses de claque

Le *« power cheerleading »* pratiqué par les Carabins est essentiellement axé sur la compétition. Il se distingue de la culture des « meneuses de claque ». Pas de pompons chez les Carabins. Pas de *« chant »*, ce cri d'encouragement, non plus. On est loin du cheerleading à la sauce NFL. L'équipe n'a d'ailleurs participé qu'à quatre matchs de football à domicile cette année. Il s'agit plutôt d'un sport exigeant où s'enchaînent acrobaties portées, projections et pyramides. Myriam Lapointe-Laperrière résume les qualités athlétiques exigées : *« Il faut que tu sois flexible, fort, puissant, endurant. Tu dois être capable de faire de la gymnastique, de la danse et du conditionnement physique. Tu dois pouvoir travailler en équipe. Je n'ai jamais connu un sport aussi complet »*, énumère-t-elle

Valérie Bergeron, étudiante au doctorat en sciences biomédicales, en est à sa cinquième année de cheerleading. *« Ce n'est pas du tout le même style de sélection d'équipe que pour les Alouettes, qui font surtout de la danse. »* Ce qu'elle aime le plus ? *« Quand on sort du tapis de compétition et que tout le monde se lance sur tout le monde pour se féliciter ! »*, explique-t-elle

Avec une dizaine d'heures d'entraînement individuel et en groupe par semaine, les athlètes se doivent d'avoir de la discipline. Marie-Laurence Parent-Blais étudie en pharmacie, fait partie des Carabins et… d'une autre équipe de cheerleading. *« J'ai un horaire strict. Il faut beaucoup d'organisation. Mais j'aime l'esprit d'équipe. C'est gratifiant »*, justifie-t-elle

Cet esprit d'équipe est la signature des cheerleaders de l'UdeM. *« La philosophie des Carabins, c'est beau, c'est simple. C'est être gentil, ouvert au monde, super respectueux. Arriver en compétition sans avoir une attitude du genre* "On veut gagner, on va les intimider". *Dire aux autres* "Votre routine est vraiment bonne". *C'est de s'amuser et d'encourager les autres équipes »*, lance Myriam Lapointe-Laperrière.

Ne pas se reposer sur ses lauriers

À son premier entraînement depuis la période des Fêtes, l'équipe se préparait déjà en vue de la prochaine compétition, qui aura lieu dans un mois et demi. *« Nous allons reprendre les éléments, en ajouter, augmenter la difficulté, essayer de nouvelles techniques. Ça ne s'arrête jamais. La patineuse artistique ne va pas arrêter de répéter son triple Axel. Nous, c'est la même chose. C'est là qu'on passe notre temps »*, mentionne Lapointe-Laperrière.

ANDRÉANNE CHEVALIER

* Dans la catégorie *"large co-ed"*, l'équipe, de 36 athlètes au maximum, compte au moins cinq athlètes masculins. Cette année, sept hommes font partie de l'alignement des Carabins contre une vingtaine pour l'équipe gagnante du championnat, les Mustang de l'Université Western Ontario. Les athlètes masculins apportent de la puissance aux équipes de cheerleading et permettent d'atteindre un plus haut niveau de difficulté. *« Quand tu fais une projection avec quatre gars en dessous plutôt que quatre filles, ça change la hauteur et ça augmente la qualité de ton exécution. Tu peux faire des figures qui sont plus difficiles parce que tu as plus de temps dans les airs et ça augmente la stabilité »*, précise Myriam Lapointe-Laperrière, entraîneure adjointe des Carabins.

Parlant de gars…

Bien que souvent associé à la gent féminine, le cheerleading était à l'origine (fin XIXe siècle) un sport masculin. De nos jours, les gars sont souvent attirés vers ce sport par des amies et… ils restent accrochés. Maxime Huot, étudiant à la maîtrise en physiologie et cheerleader depuis 6 ans, avoue en rigolant aimer cette activité *« parce que c'est très sportif et que ça permet d'être avec de jolies filles. »* Samuel St-Amour, étudiant en psychologie, fait du cheerleading depuis quatre ans et demi. *« J'adore ce sport, le défi, et j'aime la synergie avec l'équipe »*, soutient-il.

L'UdeM en campagne

Une grande campagne de financement s'amorce à l'UdeM. L'occasion de garnir les coffres à grand renfort de philanthropie, mais aussi de prendre le pouls de la générosité des Québécois, en évolution semble-t-il.

L'objectif de la campagne n'a pas été officiellement divulgué par le Bureau du développement et des relations avec les diplômés (BDRD). Mais la responsable du Certificat en gestion philanthropique, Caroline Bergeron, avance que l'UdeM viserait les 500 millions.

Le BDRD est actuellement au seuil d'une opération d'envergure. *« C'est la phase silencieuse : nous sollicitons nos gros donateurs avant de rendre la campagne publique »*, explique sa directrice générale, Chantal Thomas. *Tous les dix ans environ, nous menons une campagne majeure, mais nous travaillons aussi continuellement à la sollicitation de dons »*, précise-t-elle.

Être philanthrope ne veut pas dire être millionnaire. Un citoyen qui gagne un peu plus que les autres peut avoir la conscience de redonner

ANDRÉ VANASSE

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

La dernière grande campagne, qui s'est terminée en 2003, avait permis à l'UdeM, à Polytechnique et à HEC de récolter 218 millions de dollars. Le gouvernement du Québec ayant injecté 228 millions en complément à ces dons, ce sont 446 millions de dollars qui ont conduit, entre autres, à la construction des pavillons Marcelle-Coutu et Jean -Coutu, à la création de 47 chaires et de 150 bourses ainsi qu'à l'agrandissement de Polytechnique.

D'après le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 6 % des dons réunis en 2008-2009 par les universités du Québec provenaient de particuliers, contre 42 % ailleurs au Canada. Même à l'intérieur de la province il y a distorsion, puisque cette année-là, trois universités anglophones, Concordia, McGill et Bishop's, raflaient 47 % de l'ensemble des dons, alors qu'elles regroupent environ le quart de l'effectif étudiant.

« Il y a un contexte historique et social à considérer », rapporte André Vanasse, qui a enseigné la littérature à l'UQAM et qui est à l'origine d'un prix de 1 500 $ récompensant chaque année un étudiant en littérature. *« Les Québécois ont été écartés du pouvoir, donc de la richesse, pendant 200 ans. Avant les années 1960, rares étaient ceux en mesure de donner. Et leur situation économique est encore globalement moins prospère que celle des Canadiens »*, explique-t-il. Il s'étonne du fait que les particuliers *« donnent si peu de bourses »*, mais considère que les mentalités évoluent. *« Cela va changer si on se met dans la tête qu'être philanthrope ne veut pas dire être millionnaire. Un citoyen qui gagne un peu plus que les autres peut avoir la conscience de redonner »*, considère-t-il.

Caroline Bergeron observe que la culture du don évolue. Si l'écart entre les dons recueillis par les universités du Québec et du reste du Canada reste flagrant, *« une transformation est en cours et les pratiques ont changé. Le concept de responsabilité sociale s'étend »*, croit-elle. Chantal Thomas abonde dans le même sens. *« La tradition philanthropique au Québec est relativement récente. Or c'est sur le long terme que nous verrons des changements »*, dit-elle.

La philanthropie rentable

Dans une lettre publiée sur cyberpresse.ca en novembre 2010, François Blais, doyen de la Faculté de sciences sociales de l'Université Laval, attire l'attention sur les travers de la philanthropie appliquée aux universités. Il souligne que ce geste est *« fortement subventionné par des crédits d'impôt dont la valeur est inévitablement assumée par l'ensemble des citoyens »*, et s'inquiète du risque de perte d'indépendance des universités au profit d'intérêts privés.

Caroline Bergeron se veut rassurante. *« La participation des entreprises est un juste retour*, commente-t-elle. *Elles emploient des gens formés par l'université. »* Le cabinet d'avocats Robinson Sheppard Shapiro a fait don en novembre dernier de près de 115 000 $ à la Faculté de droit de l'UdeM. *« Nous avons reçu une formation qui nous permet de bien gagner notre vie, redonner à la communauté est normal »*, assure Charles E. Flam, le directeur et président du cabinet d'avocats.

Mme Bergeron va plus loin. *« L'État ne s'est pas désengagé du financement des universités avec le développement de la philanthropie, et rien n'indique clairement que la tendance aille en s'inversant »*, affirme-t-elle.

Il n'en demeure pas moins que dans son dernier budget, le ministère des Finances prévoit que la contribution du gouvernement du Québec au revenu global des universités passera de 54 % en 2008-2009 à 51,4 % en 2016-2017. Les dons et legs compteront pour 3,4 % (3,1 % en 2008-2009), et la participation des étudiants atteindra 16,9 %, alors qu'elle était de 12,7 % en 2008-2009. Pour Mme Thomas, *« la part de revenu issu de la philanthropie à l'Université de Montréal est marginale, on parle de 20 millions de dollars par an dans un budget qui dépasse le milliard. C'est une valeur ajoutée »*, conclut-elle.

SOPHIE MANGADO

• Transport •

Autobus 51 ou métro – le duel

Depuis l'automne, *Quartier Libre* s'intéresse aux chemins les plus courts menant à l'Université. Cette fois-ci, pour effectuer le trajet allant du métro Laurier au pavillon Marie-Victorin, ce sont deux moyens de transport qui s'opposent, l'autobus 51 et le métro. Les résultats sont clairs : le métro est le plus rapide.

Le moyen de transport le plus rapide pour venir au pavillon Marie-Victorin en partant de la sortie Saint-Joseph au coin Berri est le métro. Entre le moment où vous mettez le pied dans la station de métro et celui de votre arrivée à destination, il s'écoule 22 minutes, dont quelques secondes d'attente sur le quai. La ligne 51, elle, accapare 26 minutes de votre vie à partir du moment où vous montez dans l'autobus.

L'expérience s'est déroulée en deux temps, un jeudi de décembre en métro, et le lendemain en autobus. Dans les deux cas, le départ a eu lieu à 9 heures. Lors de cette enquête, comme l'autobus était en avance, les passagers ont attendu une minute au chaud à l'intérieur du véhicule avant qu'il n'entame son trajet.

Google Maps est en accord avec ces résultats. Selon ses prévisions, le temps passé dans le métro, en prenant la ligne orange jusqu'à Jean-Talon puis la ligne bleue jusqu'à Édouard-Montpetit, ferait 17 minutes, alors que la ligne 51 en prendrait 25.

D'après les études publiées depuis l'automne dans *Quartier Libre*, le trajet ou moyen de transport emprunté par les étudiants de l'UdeM relève plus de choix personnels ou d'habitudes que d'une course contre la montre. D'autres facteurs que le temps entrent en jeu pour trancher le dilemme : ce matin ce sera la ligne 51 ou le métro au départ de Laurier ?

Quand la psychologie s'en mêle

Pour Emmanuèle, étudiante en publicité à l'UdeM, « *le trajet paraît plus court psychologiquement en bus. Et puis je prends le bus surtout pour éviter de changer à la station Jean-Talon.* » Selon elle, cette station est trop complexe et il faut mettre beaucoup de temps pour la traverser d'un point à un autre.

Dans l'autobus, ceux qui ont un téléphone intelligent peuvent envoyer des textos, téléphoner ou naviguer sur Internet. On peut aussi regarder le paysage qui défile à travers la vitre. Une vue qui permet de se repérer, mais aussi de s'évader quelque peu dans ses pensées pour que le trajet paraisse moins long.

Dans le métro, en l'absence de réseau cellulaire, on lit le journal, des notes de cours, un roman dont on n'a pas le temps de parcourir les pages en dehors de ce laps de trajet quotidien sans technologie. Les dormeurs aussi y trouvent leur compte, puisque le métro les berce jusqu'à destination sans qu'ils aient à se soucier de manquer leur station, la charmante voix de la STM leur indiquant où ils sont.

CORALINE MATHON

PHOTO : CORALINE MATHON

Dans l'autobus, ceux qui ont un téléphone intelligent peuvent envoyer des textos, téléphoner ou naviguer sur Internet.

Le site Internet de *Quartier Libre* piraté

« *Vous venez d'être piraté par ghost-dz.* » Tel est le message laconique laissé par un pirate informatique sur la page Internet du *Quartier Libre*. Le rédacteur en chef du journal, Vincent Allaire, parle « *d'acte déplorable, mais qui n'aura de conséquence ni sur la publication, ni sur le recrutement du personnel.* »

Le méfait a eu lieu quelques jours avant Noël, alors que la rédaction était en congé. Celui qui se cache sous le pseudonyme Ghost-dz a laissé sa marque en première page du site. La mention « *Hacked by ghost-dz* » masquait la barre du menu des onglets et interférait avec l'accès aux articles. Ghost-dz est l'auteur de nombreuses défigurations de sites sur Internet.

Pour Vincent Allaire, il s'agit là « *d'un acte non revendiqué* ». Ce piratage constitue une première pour le journal, et M. Allaire n'envisage pas de suite juridique à l'affaire. Les publications du Quartier Libre ont demandé à leur hébergeur de ramener au plus vite le site à la normale. Comme en témoignent ces lignes, l'équipe a livré le journal à la date prévue.

ADRIEN CARAT

Au Campus de Longueuil,
le jeu fait partie du programme

Apprenez-en plus en participant à l'une de ces **séances de clavardage :**

- 19 janvier 2012 - 9 h à 10 h 30
- 20 janvier 2012 - 12 h à 13 h 30
- 25 janvier 2012 - 17 h à 18 h 30

USherbrooke.ca/vers/jeuvideo

Vivre 9 mois intensifs entre super programmeurs.

Passer directement du métro de Montréal au laboratoire de pointe en développement de jeu.

Être payé pour jouer... encore.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Julien Nepveu Villeneuve
coordonnateur aux affaires associatives
interne@faecum.qc.ca

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QU'EST-CE QUE LA FAÉCUM ?

Depuis plus de 35 ans, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM, prononcé fécoum) défend vos droits et vos intérêts. Elle regroupe, par l'intermédiaire de leur association départementale ou facultaire, les étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de l'Université de Montréal. Ainsi, elle représente aujourd'hui 37 000 membres réunis au sein de 85 associations étudiantes. Elle a pour mission de représenter ses membres, tant les associations étudiantes membres que ses membres à titre individuel, sur toutes les tribunes pertinentes, qu'elles soient institutionnelles ou externes à l'Université.

Au quotidien, la Fédération agit dans trois secteurs principaux : la vie socioculturelle, les services et la qualité de la formation. La FAÉCUM se fait un devoir d'étudier et de défendre les intérêts des étudiants et leurs droits académiques, culturels, sociaux, politiques et économiques. Ainsi, elle travaille à plusieurs niveaux :

• Socioculturel : organisation des activités des rentrées d'automne et d'hiver, de joutes sportives entre facultés, etc.
• Socioéconomique : revendique un gel des frais de scolarité, une amélioration de l'Aide financière aux études, l'amélioration des mesures fiscales destinées aux étudiants, etc.
• Académique : revendique une évaluation constante des programmes d'études, de l'enseignement et de l'encadrement, une amélioration des politiques existantes en matière de stages et du français à l'université, etc.
• Services : offre aux étudiants des assurances à un prix compétitif, a mis en place le projet pilote d'accès universel au transport en commun (la carte CAMPUS), gère une halte-garderie, Le Baluchon, pour les enfants des étudiants, vous offre un agenda gratuitement chaque année, etc.

La Fédération, c'est également trois Comptoirs de la FAÉCUM, répartis dans les pavillons Jean-Brillant, Roger-Gaudry et Marie-Victorin. Vous pourrez y faire des travaux d'impression, des photocopies, vous procurer gourdes et tasses, etc. Des commis sont également présents pour répondre à toutes vos interrogations sur la vie de campus à l'Université de Montréal.
Finalement, la FAÉCUM, c'est toute une équipe dévouée à ses étudiants membres : 8 officiers et plusieurs employés. Ainsi, vous pouvez venir chercher de l'information sur les subventions disponibles pour vos projets académiques ou culturels tout comme consulter les services d'une avocate membre du Barreau ! N'hésitez surtout pas à venir rencontrer l'équipe de la FAÉCUM dans ses bureaux (B-1265, pavillon 3200 Jean-Brillant) pour toute question : nous nous ferons un plaisir de vous aider au meilleur de nos capacités !

Bonne rentrée hivernale, et au plaisir de vous rencontrer!

Marie-Eve Dostie
coordonnatrice finances et services
services@faecum.qc.ca

LE PROGRAMME CAMPUS

Le programme CAMPUS est un programme d'accès universel au transport en commun pour les étudiants de l'Université de Montréal (UdeM). Ainsi, tous les étudiants admissibles ont accès au réseau d'autobus et de métro de la Société de transport de Montréal (STM) à un tarif toujours inférieur au tarif réduit de la STM. Grâce à un partenariat avec la Banque Laurentienne, ce montant a été établi à 149 $ pour les trimestres d'automne 2011 et d'hiver 2012. De plus, la FAÉCUM a établi plusieurs autres partenariats avec des entreprises, afin d'offrir d'autres rabais avantageux aux étudiants admissibles. Par exemple, les étudiants peuvent bénéficier d'offres exclusives, notamment auprès de Communauto et Au Pain Doré ! Pour plus d'informations, consultez le www.stm.info/info/campus-partenaires.htm

QUI SONT LES ÉTUDIANTS ADMISSIBLES* ?

• Les étudiants à temps plein
• Les membres de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM)
• Les étudiants résidant sur l'île de Montréal
• Les étudiants ayant un dossier sans solde à l'Université de Montréal

* Certaines exceptions s'appliquent. Consultez le www.umontreal.ca/cartecampus pour plus d'information.

VOUS AVEZ BÉNÉFICIÉ DE LA CARTE CAMPUS AU TRIMESTRE D'AUTOMNE ?

Si vous remplissez toujours les quatre critères ci-dessus, vous pourrez continuer à utiliser votre carte CAMPUS sans avoir à effectuer d'autres démarches ! Vous trouverez sur votre facture du trimestre d'hiver les frais de 149 $ liés à la carte CAMPUS. Veuillez noter que vous devez remplir ces critères au 19 janvier 2012 et que l'adresse de résidence qui valide votre admissibilité au programme est celle qui se trouve sur votre portail étudiant. Un délai de 48 heures est toutefois nécessaire afin de permettre au système de considérer les changements faits à votre dossier.

VOUS NE REMPLISSEZ PLUS CES CRITÈRES AU 19 JANVIER 2012 ?

Votre carte CAMPUS sera désactivée. Vous pourrez toutefois continuer à charger des titres de transport sur votre carte OPUS. Si vous êtes âgé de 25 ans et moins, vous pourrez bénéficier du tarif privilège. Si vous êtes âgé de 26 ans et plus, vous pourrez charger des titres au tarif régulier sur votre carte OPUS.

VOUS NE REMPLISSIEZ PAS CES QUATRE CRITÈRES À L'AUTOMNE, MAIS VOUS ÊTES MAINTENANT ADMISSIBLE ? VOUS ÊTES UN NOUVEL ÉTUDIANT QUI REMPLIT TOUS LES CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ ?

Présentez-vous, du 10 au 13 janvier, au pavillon Jean-Brillant entre 11 h et 18 h afin d'obtenir une carte temporaire qui vous donnera un accès illimité au réseau bus et métro de la STM jusqu'au 19 janvier. Vous devez avoir avec vous votre carte étudiante valide de l'UdeM. Ensuite, pour récupérer votre carte CAMPUS, veuillez vous présenter avant le 18 janvier au Studio photo de la STM situé au 2020 University, au niveau métro McGill, selon les heures régulières d'ouverture :
Du lundi au vendredi, de 11 h 30 à 18 h
Samedi et dimanche, de 10 h 30 à 17 h
La STM offre des heures prolongées du Studio photo aux étudiants admissibles au programme CAMPUS les 11, 12, 13, 16, 17 et 18 janvier ; le Studio photo sera alors ouvert entre 11 h 30 et 21 h. Veuillez vous présenter au Studio de photo avec votre carte étudiante valide, votre carte temporaire du Programme CAMPUS et 15 $ en argent comptant (ou votre carte OPUS avec photo, valide jusqu'au 31 octobre 2012, le cas échéant).

VOUS ÊTES DANS UNE SITUATION PARTICULIÈRE ET VOUS VOUDRIEZ ÊTRE EXEMPTÉ DU PROGRAMME CAMPUS ?

Plusieurs cas de figure sont possibles : vous pourriez faire partie des exemptions automatiques ou avoir à présenter une demande d'exemption. Les exemptions automatiques sont les suivantes : les étudiants en échange, les étudiants dont plus de la moitié des cours auxquels ils sont inscrits se donnent à l'extérieur de l'île de Montréal, les étudiants internationaux dont le dossier est incomplet au Bureau des étudiants internationaux, les médecins résidents, les stagiaires postdoctoraux et les étudiants de cycles supérieurs en correction.

Si vous êtes dans une situation autre que celle mentionnée ci-dessus, vous devez présenter une demande d'exemption avant le 15 janvier 2012 afin d'être exempté pour tout le trimestre d'hiver. Ainsi, les étudiants qui ont un stage à l'extérieur de l'île de Montréal d'une durée minimale de deux mois, les étudiants qui utilisent des titres TRAM pour se déplacer sur le territoire de la STM, les étudiants à mobilité réduite ou tout étudiant ayant une raison valable d'être exempté du programme CAMPUS peuvent présenter des demandes d'exemption.

Pour plus d'information concernant le programme CAMPUS, veuillez consulter le www.umontreal.ca/cartecampus. Vous pouvez également communiquer avec nous au campus@faecum.qc.ca.

Véronique Laframboise
coordonnatrice à la vie de campus
cvc@faecum.qc.ca

QU'EST-CE QUE LE CARNAVAL D'HIVER DE LA FAÉCUM?

Le Carnaval, c'est trois semaines de compétitions diverses entre les associations étudiantes. Mais encore ? Le Carnaval, c'est une multitude de défis et d'opportunités : un défi photos qui vous fera voyager à travers la province, un défi vidéo qui vous fera découvrir vos talents cachés de cinéaste, quatre tournois sportifs sur neige au CEPSUM, une série de défis divers qui vous pousseront à faire les folies les plus créatives, une soirée à Saint-Hyacinthe pour découvrir le campus de médecine vétérinaire, une soirée de poker, le fameux Party 2e Étage et bien plus encore !

Bien évidemment, des points sont attribués à chacune de ces activités. Le but ultime étant, en tant qu'association étudiante, d'en accumuler un maximum et ainsi de mettre la main sur le trophée du Carnaval d'hiver de la FAÉCUM ! En gros, le Carnaval, c'est trois semaines inoubliables qui vous feront apprécier au maximum la vie étudiante qui existe à travers le campus !

Je vous encourage fortement à venir nous voir pour plus de détails ou à communiquer directement avec votre association étudiante respective afin d'embarquer dans cette extraordinaire aventure ! Je peux vous assurer que ce sera un moment privilégié pour vous de connaître les autres étudiants de votre programme et leurs talents cachés …

Sur ce, je vous souhaite à tous une bonne rentrée d'hiver et un bon Carnaval !

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

ALLEZ CHERCHER VOTRE CARTE ~~OPUS~~ CAMPUS

CAMPUS

DATE LIMITE: 16 SEPTEMBRE 2011

ÉTUDIANTS ADMISSIBLES :

- Étudiant à temps plein ou en rédaction
- Membre de la FAÉCUM
- Résidant sur l'île de Montréal*
- En règle avec les Finances de l'UdeM pour tout trimestre antérieur

*à l'exception de certains codes postaux, consultez le www.umontreal.ca/cartecampus

Le titre de transport CAMPUS vous donne un accès illimité à l'ensemble du réseau bus et métro de la STM. Les frais par session seront portés directement à votre facture de droits de scolarité.

2 ÉTAPES POUR VOUS PROCURER VOTRE CARTE CAMPUS

ÉTAPE 1 :

Du 22 août au 16 septembre, présentez-vous à l'un des 4 points de service pour vous procurer une carte temporaire.

- Pavillon 3200 Jean-Brillant
- Pavillon Roger-Gaudry
- Pavillon Marie-Victorin
- Pavillon 7077 avenue du Parc

DOCUMENT À PRÉSENTER :

- Carte étudiante valide de l'UdeM

ÉTAPE 2 :

Une fois votre carte temporaire obtenue, vous avez jusqu'au 1 septembre pour vous procurer votre carte CAMPUS au studio photo de la STM, uniquement lors de plages horaires exclusives au programme.

D CUME TS PR SE TER :

- Carte temporaire
- Carte étudiante valide de l'UdeM
- 15$ comptant

Pour plus d'information www.umontreal.ca/cartecampus et www.faecum.qc.ca

FAÉCUM www.faecum.qc.ca · Université de Montréal · stm · EN COLLABORATION AVEC BANQUE LAURENTIENNE

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

• Campus Laval •

Une autre université ?

Textes et photos :
AUDREY LAROCHELLE

Une session après l'ouverture du campus Laval de l'UdeM, que pensent les étudiants de leur pavillon ? Se sentent-ils bien intégrés ?

Marjolaine et Mélissa – sciences infirmières

Nous ne sommes jamais allées étudier au campus de l'Université à Montréal… nous y sommes seulement allées pour les initiations. C'est dommage, par contre, pour la vie étudiante à Laval parce que tout est regroupé à Montréal et nous nous sentons exclues parce que c'est loin. Ici, nous sommes un petit groupe et tout le monde du programme se connaît. C'est comme une autre université.

Virginie – sciences infirmières

Je ne prends pas de cours au campus Laval, mais aux pavillons de Montréal. Cependant, puisque je demeure à Laval, je viens étudier ici. Je ne pense pas vraiment que le campus de Laval forme une autre université, mais il y règne décidément une autre ambiance.

Dania et Tania – certificat en santé mentale

Le campus Laval c'est vraiment un monde à part, c'est loin de la jungle de Montréal. C'est le jour et la nuit avec les pavillons de l'Université de Montréal : les locaux sont plus propres, les toilettes sont neuves et tu n'as pas peur de t'asseoir sur une chaise brisée. En plus, ici un café et un muffin, ça coûte vraiment moins cher.

Yann Caron – sciences infirmières

Je trouve que le pavillon de Laval est très bien. C'est certain que je n'ai jamais vu les autres pavillons, mais j'aime bien venir étudier ici. Je ne me sens pas à part de l'Université à Montréal. En même temps, je ne m'intéresse pas vraiment à la vie étudiante. Je pense par contre que l'Université fait un bel effort pour nous intégrer et pour qu'on ne se sente pas isolé des autres campus.

• BLSH de nuit •

Plus de places au printemps

Les étudiants aiment étudier la nuit à la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines (BLSH) du pavillon Samuel-Bronfman. Un peu trop même. Certains ont eu de la difficulté à trouver une place libre entre 23 heures et 8 heures lors du projet-pilote de nuit blanche à la bibliothèque en décembre dernier.

« *Nous sommes bien conscients que la place était insuffisante* », reconnaît la responsable du service à la clientèle de la BLSH, Julie Ouellet. Les étudiants avaient accès seulement aux premier et deuxième étages de la bibliothèque la nuit.

« *Que ce soit en augmentant le nombre d'étages accessibles ou autrement, nous voulons augmenter le nombre de places* », affirme Mme Ouellet. Mais aucune décision en ce sens n'a encore été prise.

Pour des raisons de sécurité, pas question toutefois d'ouvrir toutes grandes les portes de la bibliothèque. Les entrées et les sorties des étudiants seront encore contrôlées. « *L'accès doit être restreint la nuit* », explique Mme Ouellet.

Le projet-pilote a permis aux responsables de la bibliothèque de cerner les besoins. « *Nous avons constaté que beaucoup d'étudiants ont leur portable avec eux* », donne en exemple Mme Ouellet. Pas besoin donc d'offrir plus de postes informatiques.

Chose certaine, la bibliothèque sera de nouveau ouverte la nuit, pour trois semaines en avril. « *Le projet est une réussite,* conclut Mme Ouellet. *Mais c'est nouveau et il faut s'ajuster.* »

VINCENT ALLAIRE

PHOTO : PASCAL DUMONT

La nuit, l'ambiance est propice à l'étude.

Payer selon ses moyens

Comment éviter le rouleau compresseur d'une facture annuelle moyenne de 3 800 $ de frais de scolarité en 2016 ? Confrontés comme le Québec à des problèmes de financement des universités et d'accessibilité aux études postsecondaires, la Colombie module les frais selon le revenu familial ou personnel de l'étudiant au moment des études, et le Chili se propose d'en faire autant. Une méthode qui laisse les experts québécois très perplexes.

En Colombie, les frais de scolarité ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Dans les universités financées par l'État, le futur étudiant ne connaît pas le montant de sa facture avant son inscription. Au sein de ces 44 établissements répartis à travers tout le pays, on calcule les frais de scolarité selon plusieurs critères : le revenu familial, le nombre d'enfants et le type de collège, privé ou public, que l'étudiant a fréquenté avant l'université. Même le logis sera classifié selon le quartier et les caractéristiques de l'habitation. Le ministère de l'Éducation présume que les informations sur la résidence indiquent plus précisément le niveau de dépenses du foyer, qui, dans un pays comme la Colombie, peut beaucoup différer du niveau de revenus déclarés.

Au terme de sa dernière enquête comparative, le Conseil national de l'éducation supérieure déclarait que les frais de scolarité ainsi modulés étaient adaptés à la capacité de payer de l'étudiant ou de sa famille dans 73 % des cas et étaient « *coûteux* » pour les 27 % restants.

Le hic de ce système ? « *L'entrée dans les universités publiques est très contingentée. Ceux qui réussissent les tests d'admission proviennent surtout de collèges privés ou très bien cotés* », précise Elisabeth Arcila, juriste colombienne établie à Montréal. Le système des frais modulés est efficace pour une majorité, mais les places limitées du système public opèrent un contingentement fondé sur le mérite.

Au Chili, cette solution n'a pas encore été expérimentée, mais Sylvia Eyzaguirre, chercheuse au Centre d'études publiques du Chili (CEP), considère que ce serait « *la meilleure option pour favoriser l'égalité, dans un pays connu pour le fossé entre les riches et les pauvres* ». Le 25 novembre dernier, après une mobilisation spectaculaire des étudiants chiliens, le gouvernement a annoncé qu'il augmenterait de 10 % le budget consacré à l'éducation, ainsi qu'il bonifierait des bourses destinées à la classe moyenne. Mais le mouvement étudiant doute de la bonne foi du gouvernement et des effets véritables de telles mesures. Dans une étude sur le droit à l'éducation parue le 5 décembre dernier, l'UNESCO a également accusé le système éducatif du Chili « *d'encourager les inégalités en causant l'exclusion et la discrimination* ».

La mise en place d'une modulation systématique des frais de scolarité quadruplerait le nombre d'informations à traiter sur le revenu des étudiants ou de leur famille

Autant d'arguments selon lesquels le Chili aurait « *tout intérêt à offrir l'éducation gratuite pour les 60 % des étudiants les moins fortunés* », considère Mme Eyzaguirre. Comme le gouvernement financerait intégralement cette mesure, les 40 % les plus fortunés devraient assumer les mêmes frais de scolarité qu'aujourd'hui – environ 300 $ par mois en moyenne selon le CEP, soit à peu près autant que le salaire minimum (350 $ par mois), les 10 % des Chiliens les plus pauvres gagnant 47 $ et les 20 % les plus riches 480 $.

Selon Mme Eyzaguirre, si dès l'étape de la facturation le revenu était pris en compte pour déterminer le montant à payer, « *les classes à revenu moindre en bénéficieraient, et la mesure serait 63 % moins cher* [pour le gouvernement] *que la gratuité pour tous* » car les frais de scolarité ne sont pas encadrés par le gouvernement chilien, et les 40 % d'étudiants les plus riches tendent à choisir les établissements plus coûteux. Étude à l'appui, elle explique que cette mesure réduirait trois fois plus les inégalités de richesse que la gratuité universelle. En effet, un tarif fixe comme au Québec ne prend pas en compte le pourcentage du revenu alloué pour payer l'éducation supérieure. « *Ce n'est pas un système juste* », conclut Mme Eyzaguirre.

Intervenir par la suite

Manuel Crespo, professeur au département d'administration et fondements de l'éducation à l'UdeM, est d'avis que « *l'on devrait fournir un financement pour les tranches défavorisées de la population* ». Selon lui, l'hypothèse de frais différenciés dès l'inscription n'est cependant pas à privilégier. Une facturation progressive ne pourrait qu'alourdir la bureaucratie. « *Les frais administratifs engloutiraient trop des bénéfices* », remarque M. Crespo.

Pierre Doray, professeur de sociologie de l'éducation à l'UQAM, partage son avis. « *Il faudrait mettre au point un système qui serait encore plus compliqué que le système d'aide actuelle, car la totalité des étudiants devraient déclarer leur revenu familial ou personnel* », souligne-t-il.

Le système des prêts et bourses québécois prend déjà en compte le revenu familial, si l'étudiant est à la charge de ses parents, ou le revenu individuel, s'il est déclaré indépendant. Comme 74,3 % des étudiants ne profitent pas du système de prêts et bourses durant leurs études universitaires, la mise en place d'une modulation systématique des frais de scolarité quadruplerait le nombre d'informations sur le revenu à traiter. Les deux professeurs, M. Doray et M. Crespo, considèrent que le système de prêts et bourses du Québec joue déjà ce rôle de modulation, sans s'encombrer d'une administration pour l'entièreté des étudiants. Bref, il vaudrait mieux agir après la facturation et sur une minorité d'étudiants, qu'avant la facturation et sur la totalité des étudiants.

Selon Manuel Crespo, le meilleur compromis serait de financer les études des personnes à revenu modeste « *à même les fonds obtenus par l'augmentation des frais de scolarité* ». D'ailleurs, « *il existe déjà un système où l'on peut payer selon notre revenu, et ça s'appelle l'impôt progressif* », déclare M. Doray.

Éric Martin, chercheur à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), lui, va encore plus loin : « *Le problème avec cette hypothèse* [des frais différentiels], *c'est qu'elle contribuerait au mouvement de destruction de l'impôt progressif en le déplaçant dans un sous-système* », c'est-à-dire à l'échelle de l'individu qui en assume les coûts. Le choix de moduler les frais de scolarité selon les revenus disponibles au moment des études « *brise la redistribution sur l'ensemble de la communauté* » qu'instaure l'impôt progressif, ce qui est « en rupture avec la culture du service public ». En vérité, M. Martin ne s'intéresse pas aux solutions comptables, car il considère qu'il n'y a « *aucune nécessité économique de monter les frais de scolarité* ». « *C'est plutôt une volonté politique de transformer l'université* [par un désengagement progressif du public au profit du privé] », accuse-t-il.

SARAH CHAMPAGNE

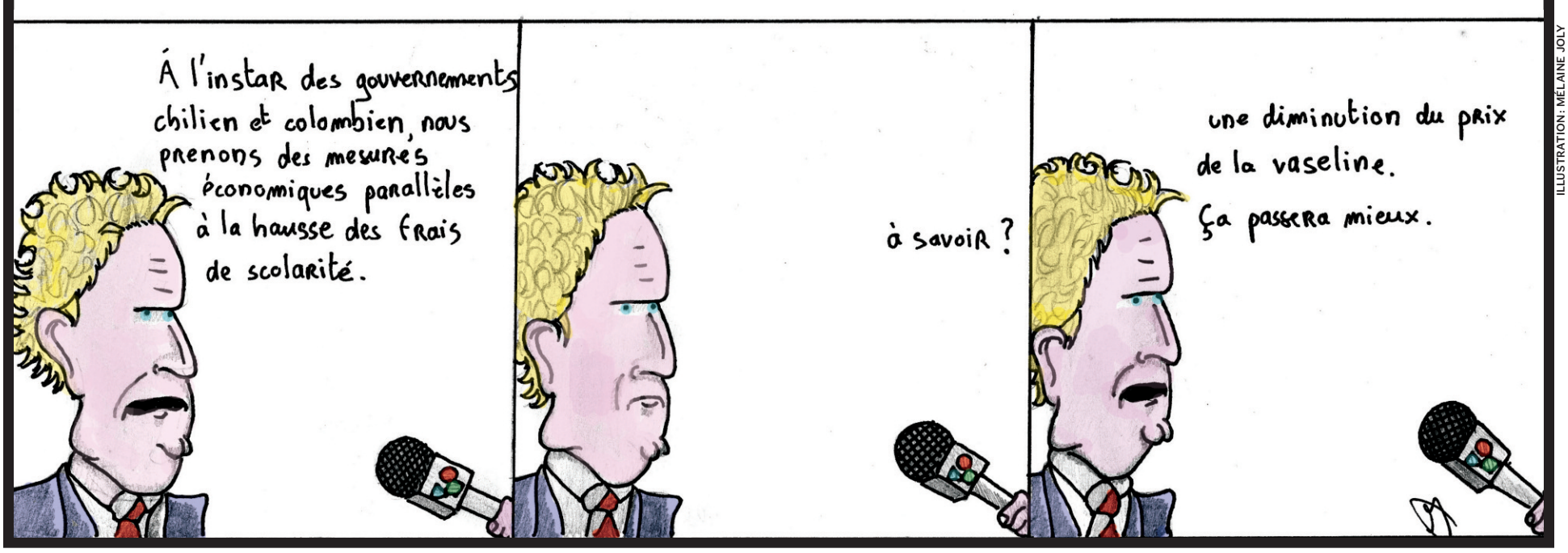


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Faim d'études

Le nombre d'étudiants montréalais qui ont recours aux services d'aide alimentaire a triplé au cours des trois dernières années. Un indicateur de la précarité qui se développe, mais aussi un moyen de lutter contre le gaspillage. Portraits d'étudiants.

Trois fois plus d'étudiants dans les files d'attente de Moisson Montréal par rapport à fin 2008 : ce sont les derniers chiffres de cette grande banque alimentaire chargée de la distribution métropolitaine et provinciale des denrées pour les Banques alimentaires du Québec (BAQ). Dans la même période, la demande globale en aide alimentaire sur l'île de Montréal a augmenté de 32 %, précise Dany Michaud, le directeur général de l'organisme.

Abdel est doctorant étranger à l'École Polytechnique de Montréal. Père de famille, il a recours au panier alimentaire mensuel offert par la MultiCaf de Côte-des-Neiges (voir encadré), car sa bourse de 19 000 $ par an n'est pas suffisante pour le faire vivre avec sa femme et ses enfants. *« Je paye 8 400 $ par année pour le loyer, 3 000 $ en frais de scolarité et même si je paye déjà une assurance de 2 000 $ pour moi et ma famille, je suis obligé* [par les règlements de la polytechnique] *de payer 1 200 $ au régime collectif d'assurance maladie pour étudiants étrangers »*, calcule-t-il. *La différence* [dans notre budget] *à la fin du mois est petite, mais c'est un bon service. Et dans mon pays, ce n'est pas offert. »*

« Pour le 5 $ que l'on payait pour un panier, on pouvait obtenir l'équivalent de 40 $ d'aliments, donc on économisait substantiellement. On voyait la différence à la fin du mois », explique Steve, un étudiant de 24 ans à la maîtrise en histoire à l'UdeM. Il avoue pourtant ne pas avoir été en situation d'urgence financière pendant cette période, mais il explique aussi qu'il ne travaillait pas et que son budget était restreint.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Steve, étudiant à l'UdeM, avec son butin de fruits et légumes, payé 5 $ à L'Œuvre des Samaritains.

Jusqu'à l'été passé, lui et ses cinq colocataires ont eu recours à l'aide alimentaire du centre de loisirs L'Œuvre des Samaritains, où il y avait moins de demande et où parfois il restait des denrées à la fin de la semaine. Ils ont évité d'autres centres de distribution où les gens plus pauvres étaient nombreux. *« Nous sommes allés à d'autres comptoirs alimentaires, mais nous ne nous sentions pas à l'aise quand on voyait que d'autres personnes avaient plus besoin de ces services que nous »*, explique-t-il.

C'est une attitude appropriée, puisque la crise n'épargne pas les banques alimentaires. *« Depuis 2008, la situation est plus difficile, pour les bénéficiaires, pour les donateurs et donc pour nous, les organisations. La demande pour l'aide alimentaire augmente, les dons diminuent, donc on doit travailler plus fort pour obtenir le même résultat »*, déplore Nicolas Carpentier de l'organisation communautaire Jeunesse au Soleil.

Économie et écologie

Pour Steve et ses colocataires, la fréquentation des banques n'est toutefois pas uniquement motivée par des raisons économiques. Ils savent aussi que ces établissements participent à la récupération d'aliments qui seraient sinon jetés. *« On savait que ces programmes contribuent aussi à réduire le gaspillage* [...] *Pendant cette période où nous travaillions peu ou pas, l'on pratiquait aussi la récupération du pain dans les boulangeries et le* dumpster diving *(fouille des poubelles). Il y a toujours eu le souci d'économie, mais ça s'inscrivait aussi dans une certaine prise de conscience. »*

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 1,3 milliard de tonnes, soit le tiers des aliments produits sur la planète, est perdu ou gaspillé chaque année. Les hauts standards de qualité des commerçants et des consommateurs empêchent des aliments parfaitement comestibles, endommagés lors du transport ou de la transformation, de se rendre aux étalages des supermarchés. Par exemple, certains commerçants refusent de vendre des boites de conserve abîmées ou des carottes de forme irrégulière.

Au Québec, Moisson Montréal récolte annuellement 10 millions de kilos de denrées alimentaires en provenance de producteurs agricoles, d'entreprises et de supermarchés. Ce sont des dons, souvent issus de surplus d'inventaire, qui ne pourraient être vendus avant leur expiration, ont été légèrement endommagés lors du transport ou qui comportent des imperfections ou des erreurs d'emballage. Il y a une dimension socialement responsable aux activités de Moisson Montréal, considère Dany Michaud. *« On est vert chez nous ! La récupération est centrale à notre mission. On se préoccupe avant tout des urgences alimentaires, mais on cherche des solutions à la faim qui soient durables »*, conclut-il.

JUSTIN DOUCET

Une corne d'abondance à Montréal

Fondée en 1984, Moisson Montréal est la première banque alimentaire du Québec. Avec comme mission de réduire la pauvreté et la faim, elle dessert 212 organismes communautaires sur l'île.

Pour Dany Michaud, le directeur général de Moisson Montréal, son organisme participe à une action sociale plus large qui ne se limite pas à l'aide alimentaire. *« La tâche de Moisson Montréal, c'est de mobiliser les denrées vers les organismes, pour qu'à leur tour, ils prennent en main ceux qui sont en situation difficile »*, explique-t-il.

L'organisme dépend surtout de bénévoles (3 740 annuellement) et son financement est un mélange de mécénat et d'aide publique. 24 % des dons financiers proviennent de fondations, 18 % des entreprises alors que le gouvernement et les élus contribuent à hauteur de 13 %. Le reste se répartit entre les dons d'individus, la grande guignolée des médias et les groupes religieux.

Jeunesse au Soleil, action à grande échelle

Cet organisme procure des paniers alimentaires à 2000 familles tous les mois. Ils contiennent des produits hygiéniques en plus des denrées périssables. Si vous êtes étudiant, le seul critère requis pour s'inscrire est d'avoir un faible revenu. Pour savoir si vous êtes admissible, il suffit de prendre un rendez-vous et d'effectuer une évaluation financière. Le contenu des paniers sera adapté à la taille de votre ménage.

4251, rue Saint-Urbain. Pour prendre rendez-vous, appeler le 514-842-1214 entre 9 heures et midi.

sunyouthorg.com

Des courgettes et du papier toilette : deux étudiants repartent avec les paniers de Noël de Jeunesse au Soleil, qui distribue aussi bien des produits hygiéniques que de la nourriture.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Des aliments et des vêtements à bas prix : la Mission communautaire du Mile-End offre aussi un service de friperie.

Inclusion et interaction au Mile-End

La Mission communautaire du Mile-End est peut être le plus socialisateur des comptoirs alimentaires. On peut y voir manger et discuter des sans-abri, mais aussi des mères de famille, des adolescents et des enfants.

Ce petit local (on peut y asseoir 45 personnes), est un véritable lieu d'inclusion : la « clientèle » et les bénévoles se connaissent par leur nom, tous participent au nettoyage après les repas, on y entend parler le français et l'anglais, mais aussi l'espagnol. La Mission donne des cours de yoga, vend des articles de vêtements à prix modique, propose des ateliers d'art et donne accès à une clinique juridique.

99, rue Bernard. Les paniers alimentaires sont réservés aux résidents du Mile-End, mais tous sont bienvenus aux repas communautaires. Les déjeuners sont servis de 9 heures à 10 heures les jeudis et vendredis et les dîners sont servis les mardis, mercredis et jeudis. Tous les repas sont gratuits et les paniers alimentaire sont à 1 $.

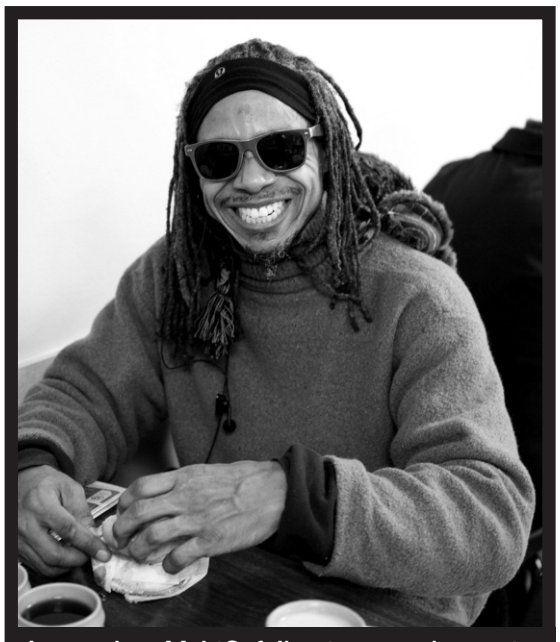
mileendmission.org

MultiCaf, plus que de l'aide alimentaire

La cafétéria communautaire MultiCaf est le comptoir alimentaire le plus proche du campus de l'Université de Montréal. Il reçoit des étudiants chaque semaine. Le mandat du MultiCaf est triple : réinsertion sociale, aide alimentaire, réduction de la pauvreté et de l'isolement. Il reflète la diversité culturelle de Côte-des-Neiges puisqu'il est fréquenté par des gens de plus de 100 nationalités différentes.

3591, rue Appleton. Le dîner est servi de 11 h 45 à 13 heures, du lundi au vendredi, les déjeuners du lundi au jeudi, de 9 h 30 à 10 h 30. Tous les repas sont à 1,50 $.

multicaf.org



Jason adore MultiCaf. Il y vient tous les matins depuis longtemps et promet que c'est le meilleur déjeuner en ville, surtout pour 1,50 $.

À VOUS LE MONDE
Bourses généreuses. Des centaines de destinations. 5 continents.
1er, 2e et 3e cycles.

ÉTUDIEZ À L'ÉTRANGER, VOUS IREZ LOIN !

DATE LIMITE POUR DÉPOSER VOTRE DOSSIER DE CANDIDATURE :
ENTRE LE 10 ET LE 24 FÉVRIER 2012
(départs automne 2012 et hiver 2013)

Maison internationale
514 343-6935
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

ÉTUDIER AUTREMENT
Le blogue de la Maison internationale : etudierautrement.umontreal.ca

saé Maison internationale Services aux étudiants
Université de Montréal

Dur Durban

Depuis quelques années déjà, le Canada fait mauvaise figure aux conférences de l'ONU sur les changements climatiques. Au lendemain de la dernière édition qui s'est tenue à Durban, en Afrique du Sud, du 28 novembre au 11 décembre, il est devenu le premier pays au monde à se retirer du protocole de Kyoto. Emmanuel Précourt Sénécal, journaliste pour la Délégation de la jeunesse du Québec, raconte la difficile expérience d'avoir été canadien à cette occasion.

Lors de son entrevue avec le *Quartier Libre* parue le 5 octobre dernier, l'étudiant en Études internationales de l'UdeM était rempli d'espoir et de détermination à l'idée de s'envoler pour Durban. Deux mois et demi plus tard, après les négociations difficiles et l'annonce du retrait du Canada du protocole de Kyoto, le retour au pays a un goût amer. L'heure est au bilan et à la frustration pour le militant de 19 ans.

« Nous avons réellement tenté de faire comprendre aux gens d'ici à quel point le Canada était mal vu lors des négociations à Durban. En revanche, j'ai l'impression que la honte d'être canadien ne s'explique pas. Il fallait être là », affirme-t-il.

Lors de son séjour, Emmanuel a eu la chance de s'entretenir avec le ministre fédéral de l'Environnement, Peter Kent, afin de faire valoir l'opinion de la jeunesse jusqu'aux hauts dirigeants. À cette occasion, il a pu constater un clivage. *« Dans les faits, ils trouvent ça bien de voir des jeunes Canadiens sur la scène internationale, ils nous écoutent et puis ils ressortent la cassette "conservateur" qui se résume à l'argent et à l'économie ! »* déplore-t-il.

Selon Emmanuel, la plupart des autres délégations, des ONG ou des groupes de pression présents à Durban dissociaient cependant relativement bien les Canadiens de leur gouvernement. *« En fait, la perception des autres représentants à notre égard n'était pas si mauvaise. On sentait plus de la pitié et de la sympathie de leur part. Souvent, on nous répondait :* "Ah ! Vous êtes canadiens, pauvres vous !"» raconte-t-il.

Le Canada a remporté une nouvelle fois le prix Fossile colossal annuel (voir encadré). Une distinction très dure à encaisser pour certains militants canadiens, mais qu'ils reconnaissent méritée. *« Lors de la remise du prix, les gens criaient :* "Shame on Canada !" [« Honte au Canada ! »] *Et, oui, nous avions honte »*, se souvient Emmanuel.

La frustration omniprésente par rapport au Canada était palpable durant les négociations. Certaines délégations officielles n'ont pas hésité à pointer du doigt la mauvaise foi du Canada alors que normalement, la procédure interdit de nommer ou de citer en exemple les pays, dans le but de minimiser l'agressivité des débats.

Canadiens, mais surtout Québécois

Le Québec a une position claire et distincte de celle du Canada en matière de changement climatique, ce qui a certainement contribué à dissocier les Québécois des Canadiens conservateurs. *« Lorsqu'on se présentait on insistait souvent pour ajouter le fameux "Québec" à la suite de "Canada", question de s'attirer un peu plus de capital sympathie ! »* précise Emmanuel. Le Québec est même considéré comme un chef de file au sein des États fédérés dans la lutte contre les changements climatiques. *« Il n'y a plus d'espoir au niveau fédéral actuellement. L'espoir repose donc sur les provinces, les villes, les ONG et la société civile »*, croit Emmanuel. *« Les jeunes de la délégation se consolaient en se disant qu'au moins, ils venaient de l'endroit au Canada qui fait quelque chose »*, raconte-t-il.

Malgré les résultats décevants des négociations, Emmanuel est très satisfait de la présence de la Délégation de la jeunesse du Québec et du travail qu'elle a accompli. *« Il est important de distinguer notre participation de celle du gouvernement canadien. Nous avions comme mandat d'être les yeux, les oreilles et la voix de la jeunesse et là-dessus, nous avons rempli notre engagement en publiant sur Internet plusieurs articles par jour »*, considère-t-il.

Bien que la conférence de Durban ait tourné au désastre pour le Canada, Emmanuel a senti qu'il était à l'endroit où il devait être pour faire valoir ses idéaux en matière d'environnement. *« J'ai senti que j'étais utile, que mes actions avaient un impact sur la jeunesse »*, conclut-il. Fort de cette conviction, il va consacrer le début de cette année 2012 à la création d'une conférence qui se tiendra dans les écoles secondaires et des cégeps du Québec. Son objectif sera de conscientiser les jeunes à la lutte contre les changements climatiques. Une bonne façon pour Emmanuel de tourner la page de Durban.

JACAUDREY CHARBONNEAU

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Kyoto et le Canada :
Je t'aime... moi non plus

Le torchon brûle entre le Canada et les partisans de la lutte contre les gaz à effet de serre. Le Canada s'oppose à pratiquement toute la planète sauf les États-Unis, maintenant que la Chine a déclaré qu'elle prendrait part à l'après-Kyoto.

Le Canada est le champion toutes catégories des récipiendaires de prix Fossile, cette distinction attribuée par dérision aux pays qui contribuent le plus fortement à entraver les négociations lors des conférences sur les changements climatiques. Un premier, deuxième et troisième prix Fossile sont décernés chaque jour durant les rencontres onusiennes, alors que le prix Fossile annuel sanctionne la plus remarquable contre-performance sur l'ensemble des pourparlers. Le Canada cumule les tristes privilèges d'avoir reçu les trois prix dans la même journée, de détenir le record du nombre de prix Fossile du jour récoltés dans une même conférence, et surtout d'avoir obtenu les cinq prix Fossile colossal annuel sur les cinq dernières éditions. Difficile de faire pire.

Mais ça n'a pas toujours été le cas. Le Canada a signé le protocole de Kyoto le 29 avril 1998, en même temps que les membres de l'Union européenne. Il aura été le 97e pays sur 191 à le ratifier le 17 décembre 2002, s'engageant à réduire ses émissions de GES de 6 % par rapport au niveau de 1990.

C'est l'arrivée des conservateurs au pouvoir qui a totalement changé la donne. Déjà dans son programme de 2006, Stephen Harper ne cachait pas sa volonté d'en finir avec Kyoto, qu'il avait dès 2002 qualifié de *« complot socialiste »*. Durant les six ans qui ont suivi son élection au poste de premier ministre fédéral, M. Harper aura considéré le protocole de Kyoto comme injuste et irréaliste, pour finalement aboutir au désengagement du Canada, qui deviendra effectif en décembre 2012.

ROCKHILL
Très vert, très ville

HABITEZ UN LIEU HORS DU COMMUN. IMAGINEZ.
Vous êtes au pied du mont Royal et à dix minutes du centre-ville ! Appartements avec balcon et vue spectaculaire. **Habiter le Rockhill, c'est vivre pleinement Montréal.**
4858, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3V 1G8
514 738-4704
appartementsrockhill.ca | cogir.net

Twitter fait ses classes

Le microbillet comme outil pédagogique ? Une façon efficace d'apprendre la grammaire en 140 caractères, selon deux adeptes de twittérature.*

Le 18 novembre dernier, l'Institut de twittérature comparée s'est vu octroyer une subvention de 71 750 $ pour explorer le potentiel du microbillet dans les salles de classe par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

« C'est un engagement important que nous avons envers les citoyens, s'enthousiasme un des deux fondateurs de l'Institut, Jean-Yves Fréchette, lorsqu'il parle de cette subvention. *Il y a un écart entre la suspicion des profs et l'enthousiasme des jeunes envers les médias sociaux. Il faut cesser d'occuper une position de critique négative, pour entrer dans une attitude proactive. C'est le projet que l'Institut va commencer bientôt. »*

S'intéressant aux possibilités littéraires du site de microblogage Twitter plutôt qu'à son caractère instantané, les twittérateurs rédigent des microrécits, qui rappellent le haïku ou les proverbes. Certains s'adonnent même à l'écriture de romans qu'ils construisent au fil des jours, toujours en respectant la contrainte des 140 caractères ou moins.

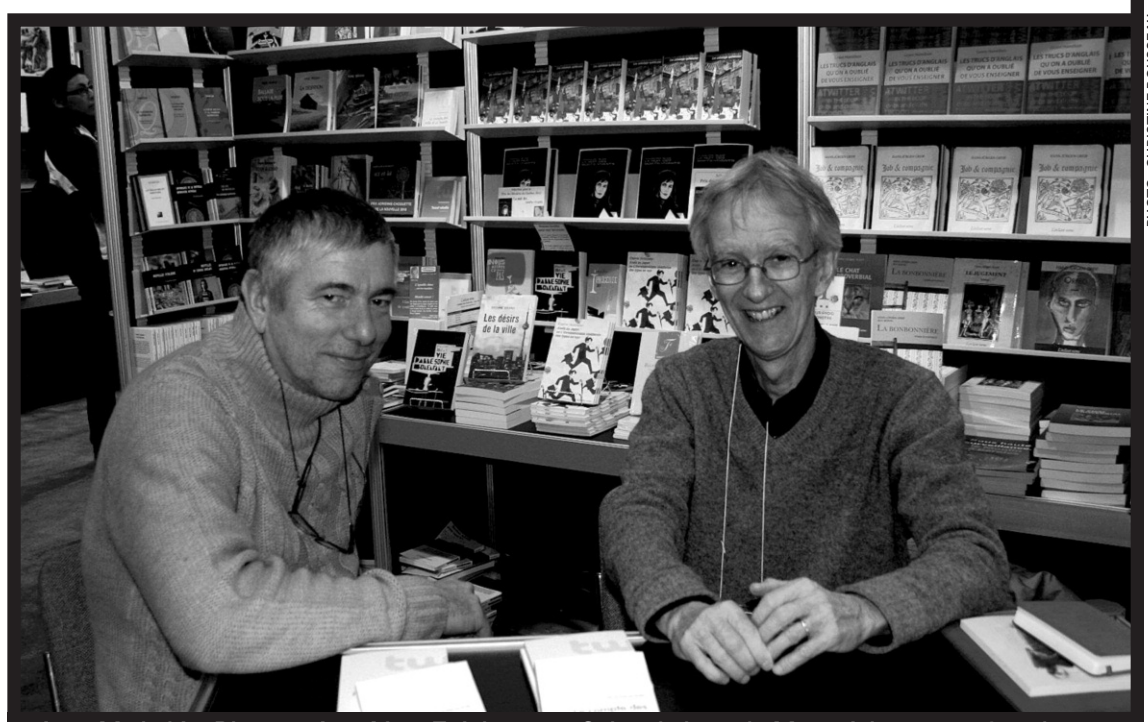


PHOTO : CHRISTINE ROUSSEAU

Jean-Michel Le Blanc et Jean-Yves Fréchette au Salon du livre de Montréal en novembre dernier

Si la forme que prendra le projet n'est pas encore clairement définie, certains critiquent déjà l'idée d'une utilisation de Twitter en classe. Pour les fondateurs de l'Institut de twittérature comparée, c'est dans la contrainte des 140 caractères que se situe l'intérêt de ce média. *« Grâce à la contrainte, on peut arriver à évoluer, à faire apprendre l'orthographe, la syntaxe et la concordance des temps »*, illustre le cofondateur de l'Institut, Jean-Michel Le Blanc.

Pourquoi microbloguer ?

Pour sa part, Thierry Karsenti, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) en éducation et professeur à l'UdeM, semble douter de la pertinence du microbillet comme outil d'apprentissage. *« On peut faire de la littérature en 140 caractères, mais les étudiants font énormément de fautes, encore à l'Université,* plaide-t-il. *Là, on veut apprendre à des gens à être créatifs alors qu'ils ne maîtrisent pas encore la langue. Je ne suis pas convaincu qu'on arrive à faire de la littérature avec cela. »*

« L'avantage du microbillet, c'est l'instantanéité. Si l'on sort de l'instantanéité, on prend d'autres outils », insiste le chercheur. Une position que ne partage pas M. Fréchette. Il soutient que la twittérature a la capacité de pouvoir s'adapter à n'importe quel espace et à n'importe quel contexte.

M. Karsenti ne rejette pas catégoriquement l'utilisation de Twitter en contexte scolaire, ayant lui-même tenté l'expérience en permettant à ses étudiants de commenter en direct le contenu de certains de ses cours. *« Les étudiants échangent sur ce que je dis au lieu de faire autre chose d'inutile. On les garde dans le cours. Cette application pédagogique-là, je la trouve géniale »*, conclut-il.

* = Le chapeau de cet article a été écrit en 140 caractères.

CHRISTINE ROUSSEAU

Extraits de microbillets littéraires

J'ai toujours eu un peu peur de merder ma fin. Peur de mourir muet, caviardé et seul, ligoté par une longue langue morte me souquant le cou. – Jean-Yves Fréchette

Je casserai du sucre sur l'échine des magouilleurs. Je tordrai le cou des mange-marde. Je mordrai la langue des donneux d'enveloppes brunes. – Jean-Yves Fréchette

Il adorait faire des ricochets, sur le bord du lac. Elle aimait nager sous l'eau, à la tombée de la nuit. Ils se rencontrèrent aux urgences. – Jean-Michel Leblanc

Franklin a deux passions : le jazz classique et les mauvais jeux de mots. Sa petite amie, excédée, lui demanda de choisir. Il aretha Franklin. – Jean-Michel Leblanc

L'Institut de twittérature comparée ?

L'Institut de twittérature comparée Québec-Bordeaux a vu le jour en juin 2010. Les deux fondateurs, Jean-Yves Fréchette, enseignant de Québec à la retraite, et Jean-Michel Le Blanc, journaliste de Bordeaux, souhaitaient mettre sur pied une structure permettant de promouvoir et de développer ce genre littéraire émergent. En plus de permettre le regroupement virtuel des twittérateurs, l'Institut organise différentes activités, parmi lesquelles des concours de microbillets. En 2012, l'organisme prévoit la tenue d'un premier festival de twittérature, qui devrait avoir lieu à Québec à l'automne.

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY

Janvier-février 2012

CAFÉ DE FLORE

Drame de Jean-Marc Vallée

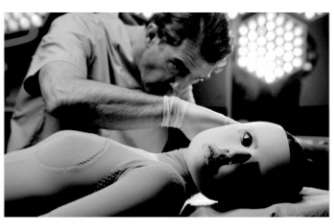
17 et 18 janvier
À 17 h, 19 h 15 et 21 h 30

Entrée gratuite pour les adeptes de la page des Activités culturelles.

Du Paris des années 1960 au Montréal d'aujourd'hui, *Café de Flore* met en scène les destins croisés de deux personnages que tout sépare. Pourtant, ils sont reliés par un amour troublant, envoûtant, imparfait... Six ans après *C.R.A.Z.Y.*, Jean-Marc Vallée revient avec une histoire à la fois sombre et lumineuse, troublante et, malgré tout, pleine d'espoir.
– Meilleur film canadien, festival du film atlantique, 2011.

LA PEAU QUE J'HABITE
(LA PIEL QUE HABITO)

Suspense de Pedro Almodóvar. V.O. espagnole avec s.-t. français.



24 janvier
À 19 h 15 et 21 h 30
25 janvier
À 17 h, 19 h 15 et 21 h 30

Le docteur Robert Ledgard, un chirurgien plastique, a réussi à créer une peau artificielle aux propriétés exceptionnelles. Reste à trouver un cobaye pour appliquer cette nouvelle découverte... Un huis clos étouffant et malsain, à l'atmosphère très hitchcockienne. Almodóvar ajoute, avec ce suspense macabre à la mise en scène brillante, une pièce majeure à son répertoire !
– En nomination pour la palme d'or, cannes 2011.

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Jésus de Rome

Après une retraite artistique à Rome en 2008, l'auteur et comédien Gaëtan Nadeau rentre au pays et écrit *Personal Jesus*, une œuvre qui célèbre à la fois la magnificence du patrimoine italien et la sensualité à travers le catholicisme. Jusqu'au 15 janvier au Théâtre Prospero, il renoue avec sa pièce dans une nouvelle version peaufinée et plus assumée que celle de 2009. Il nous narre sa rencontre bouleversante avec Rome, la ville aux sept collines et aux mille étourdissements culturels, qui constitue la toile de fond de sa pièce.

***Quartier Libre*: Quelle est la première chose qui vous a marqué en arrivant à Rome ?**

Gaëtan Nadeau : La douceur hivernale. En plein mois de janvier, des terrasses bondées, forcément pour un Québécois, ça contraste. Au-delà de la carte postale, la lenteur dominicale m'a plu. Les dimanches à Rome, tout est arrêté. C'est l'occasion de prendre du temps pour soi ou pour sa famille, car c'est important là-bas. Quand j'étais enfant, au Québec, dans les années 1970, c'était semblable. Puis, on a pris le rythme de la consommation et de la productivité…

***Q. L.* : Avez-vous ressenti une variante du syndrome de Stendhal** (NDLR : maladie psychosomatique qui entraîne des vertiges, voire des hallucinations chez le voyageur dépaysé) **?**

G. N. : Oui, absolument ! Surtout à la cathédrale de Florence. J'ai été fasciné par l'œil scrutateur de Dieu dans sa loge triangulaire ou par les représentations du diable qui « grignote du mortel comme on grignote des chips », comme c'est dit dans la pièce. Il y a comme une perte de repères dans cette ivresse visuelle. J'ai été dépaysé également par les rues romaines qui incarnent un festival de sensualité : les odeurs culinaires, les fragrances s'exhalant des cafés, l'esthétique architecturale, la musicalité de la langue italienne. Une orgie de couleurs aussi avec ces femmes qui portent des imprimés qu'on voit rarement ailleurs. Même les hommes hétérosexuels arborent des teintes flamboyantes. Pour me remettre de ce décalage culturel, il m'a fallu plusieurs mois de réadaptation à la vie nord-américaine.

***Q. L.* : Vous habitiez dans le Monteverde Vecchio, le quartier où vivait l'écrivain Pier Paolo Pasolini 50 ans plus tôt. Que diriez-vous à un étudiant québécois qui ne le connaît pas ?**

G. N. : Je lui dirais que c'est rare, encore aujourd'hui, un tel accomplissement : poète, écrivain, polémiste, réalisateur et éditorialiste. Ensuite, il accordait une grande importance aux petites gens. Pasolini a été le premier à dire qu'il n'y avait aucune honte à être paysan et que l'on pouvait être un intellectuel tout en assumant ses origines rurales. Puisque je suis originaire de Neuville, un village agricole du comté de Portneuf, ça a été déterminant pour moi.

DAVIDE BUSCEMI

Gaëtan Nadeau bien couché sur son récamier

PHOTO : ANGELO BARSETTI

Personal Jesus, voyage initiatique

Un électrophone est éclairé d'un rai de lumière. Un chant monotone s'échappe du crépitement d'un 78 tours et vient fendre le silence d'un public plongé dans le noir.

Une silhouette surgit de l'obscurité, le crâne luisant. C'est l'auteur en personne et son cadre de vie romain : ses cours d'italien, les rencontres insolites et le *dolce farniente* qui en émane. Éloge de la lenteur, luxe dans un monde pressé. Gaétan Nadeau confronte le Québec des années 1970 – de son enfance – à une Italie restée traditionnelle.

L'ensemble paraît minimaliste : côté jardin, un secrétaire rustique où trône le tourne-disque ainsi qu'une méthode d'italien. Côté cour : un récamier – long siège conçu pour s'allonger – habillé d'une peau de bête synthétique sur lequel Gaétan Nadeau se déplace, tel un radeau évoluant sur une mer scénique.

Personal Jesus est l'œuvre impressionniste et éclectique d'un performeur étonnant, paradoxe d'un corps lourd mû en ballerine gracile lorsqu'il ondoie au rythme de la musique. Les fragments vidéo et le monologue déclamé en guise de guide complètent cet assemblage artistique.

Le pèlerin Gaétan Nadeau, parti sur les traces de Pier Paolo Pasolini, en est revenu avec *Personal Jesus*, un voyage initiatique pétri de sensualité.

Un drôle de stage

Alexandre Landry aurait pu accepter un stage en communication dans une firme de technologie environnementale. Il a préféré créer le sien : les Jeudis du rire au Tabascobar, une soirée qui présente des humoristes de la relève.

« *Durant la session d'automne 2010, j'ai remarqué que l'UQAM tenait ses soirées d'humour au bar Saint-Ciboire,* explique Alexandre Landry. *L'UdeM n'avait pas d'équivalent.* » Quelques mois plus tard, animé par son intérêt pour l'humour québécois, il organise son premier *Jeudi du rire*.

Pour chaque événement, Alexandre Landry contacte les agents d'humoristes et promeut l'événement sur Internet et sur le campus de l'UdeM. Malgré ses six cours par session, il n'a aucune difficulté à concilier ses études et son stage personnalisé qui lui prend entre vingt et vingt-cinq heures par semaine. « *C'est grâce à ça que j'ai de la motivation dans mes études* », résume-t-il

Pour éviter une surcharge de travail, il délègue certaines tâches à son équipe d'organisation constituée de six personnes. Par exemple, un membre de son équipe s'occupe de l'impression d'affiches publicitaires alors qu'un autre s'occupe de la vente des billets.

Un événement populaire

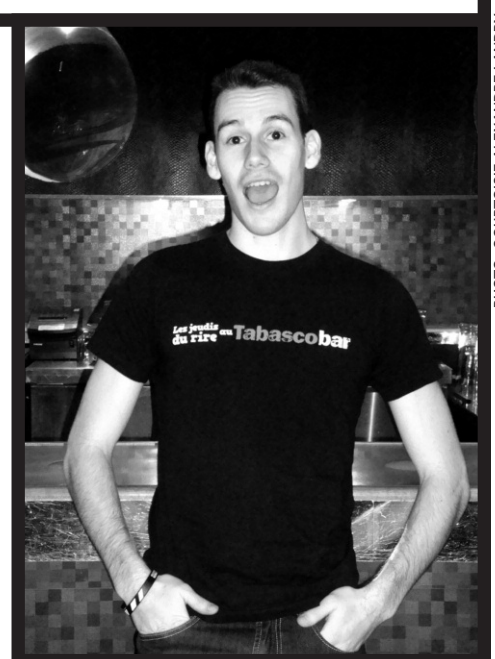
Lors du dernier spectacle de 2011, le 24 novembre dernier, un auditoire de près de 150 personnes était présent au Tabascobar. Lauréat du prix de la révélation du gala Juste pour rire 2010, François Bellefeuille animait la soirée. Comme dans un gala, il a livré un préambule de quelques minutes ponctué de blagues avant de laisser 20 minutes à chacun des cinq autres humoristes invités. Tour à tour ont défilé Simon Gouache, Pierre-Bruno Rivard, Simon Leblanc, Mélanie Ghanimé et Richardson Zéphir - qui animera la prochaine soirée le 26 janvier prochain. Ils ont parlé, entre autres, d'actualité municipale, de sexualité, de maternité, de drogue, de prison et des absurdités que nous voyons sur les réseaux sociaux.

Vedettes montantes

Alexandre Landry précise qu'il ne cherche pas à inclure des vedettes de l'humour aux soirées qu'il organise. Il recherche plutôt « *les étoiles montantes de l'humour* ». « *L'événement* En route vers mon premier gala*, organisé par le groupe Juste pour rire, sert à nous faire découvrir les talents de demain,* affirme-t-il. *Mais ce ne sont pas tous les jeunes humoristes qui décident de passer par là.* »

À la fin de la session d'hiver, l'étudiant en communication terminera son baccalauréat et tentera de léguer son drôle de stage à un autre étudiant. Toutefois, il rêve de devenir organisateur d'événements humoristiques. « *Les Jeudis du rire m'ont permis d'établir un réseau de contacts dans le milieu de l'humour québécois* », dit-il.

ANH KHOI DO



Alexandre Landry dans son univers

PHOTO : COURTOISIE ALEXANDRE LANDRY

Une murale incomprise

Au pavillon Marguerite-d'Youville, une murale de huit mètres représente les visages de celles qui sont à l'origine des sciences infirmières au pays. Pourtant, les étudiants passent souvent à côté de l'œuvre sans la remarquer.

Au premier coup d'œil, on remarque davantage les couleurs – l'orange, le blanc et le vert-gris – qui donnent l'impression d'une forêt d'automne semi-enneigée à vol d'oiseau. En haut-relief, des morceaux de terre cuite ressemblant à de la brique parsèment le muret incurvé. Sur certains, on lit les initiales des femmes représentées, sur d'autres on voit des figures, des symboles et des images qui évoquent le monde des sciences infirmières : un squelette, des organes, un stéthoscope, une croix.

« *C'est vieux, puis c'est laid !* » lance Sarah, qui étudie en sciences infirmières. Effectivement, la murale de céramique de Jiri Georges Lauda, *L'Évolution du nursing*, qui se trouve dans le hall d'entrée du pavillon Marguerite-d'Youville, est « vieille » de 38 ans. Mais tous les étudiants ne la trouvent pas laide. Ludnie, aussi en sciences infirmières, dit sans hésiter : « *C'est très beau et original… mais j'avoue que je n'avais pas vu les visages.* »

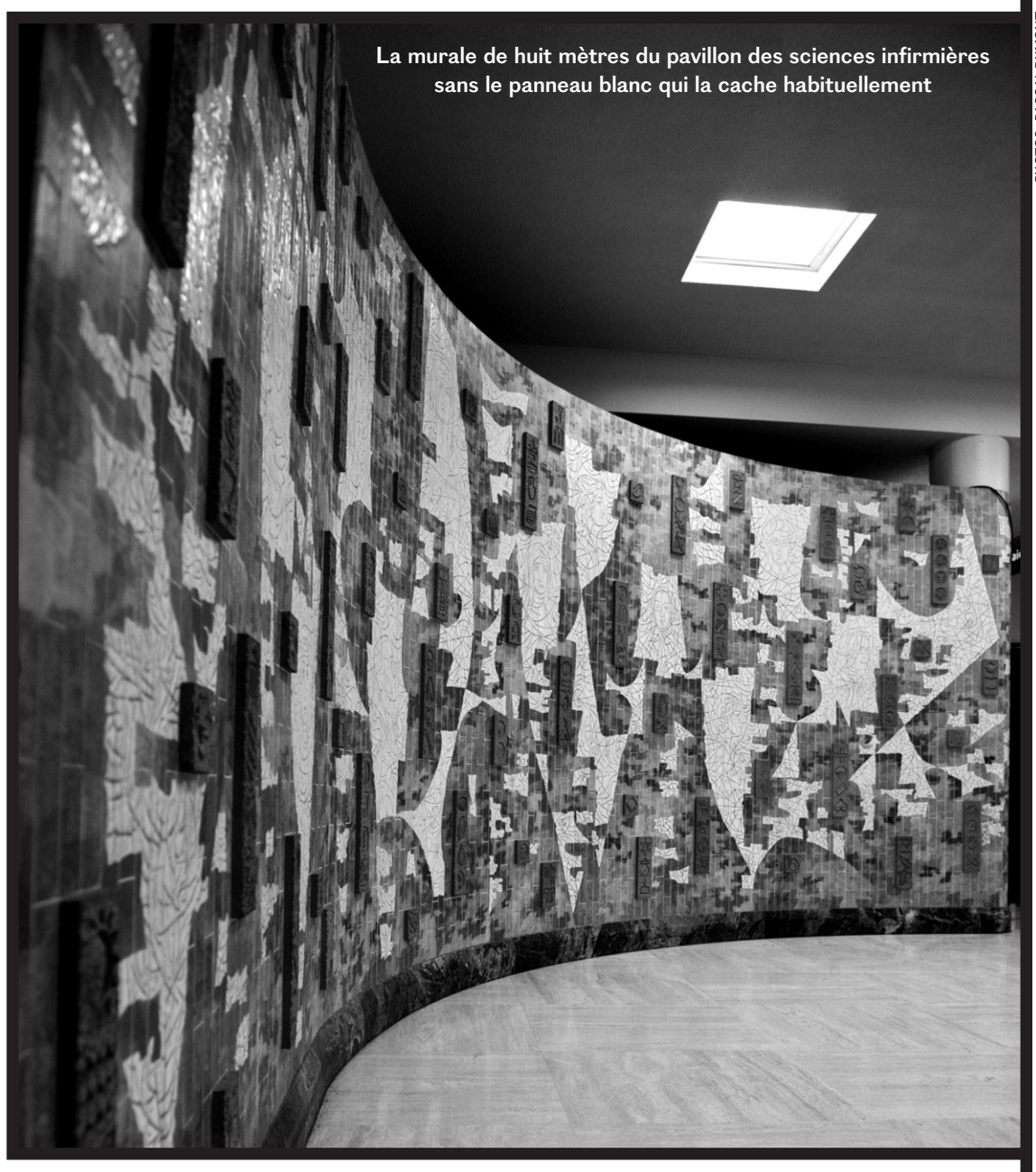
Il faut vraiment s'approcher de l'œuvre pour apercevoir les têtes de femmes gravées dans la céramique. « *Je n'avais pas remarqué les visages avant parce que je ne me suis jamais attardée longtemps à la murale,* » explique Myriam, future infirmière. « *C'est très automnal* », trouvent Diane et Amel qui en sont à leur deuxième session en sciences infirmières.

Une histoire oubliée

On pourrait penser qu'en créant son œuvre, Lauda s'imaginait les pionnières des sciences infirmières au pays côtoyant quotidiennement les infirmières de demain. Malheureusement, selon Amel, le lieu n'invite pas au rassemblement, ni même à la contemplation de l'œuvre, puisqu'un grand panneau blanc sur roulettes la cache la plupart du temps. « *Il y a à peine 30 secondes que je viens de remarquer la murale !* » m'avoue-t-elle.

Le programme de sciences infirmières de l'UdeM n'enseigne pas l'histoire de la profession au pays. Seul le cours Discipline infirmière et profession comprend une visite au Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, sur l'avenue des Pins Ouest. « *Je ne vois pas l'utilité de connaître l'histoire de mon métier. Je préfère apprendre des notions directement liées à la pratique, pas au passé* », pense Mireille, qui a visité le musée la veille. Papou approuve et ajoute : « *On peut aller au musée pendant nos temps libres au lieu de perdre un cours.* » Aucune des étudiantes interrogées ne savait qui était Marguerite d'Youville (voir encadré). Pourtant, l'histoire est juste là, illustrée dans le hall, jour après jour.

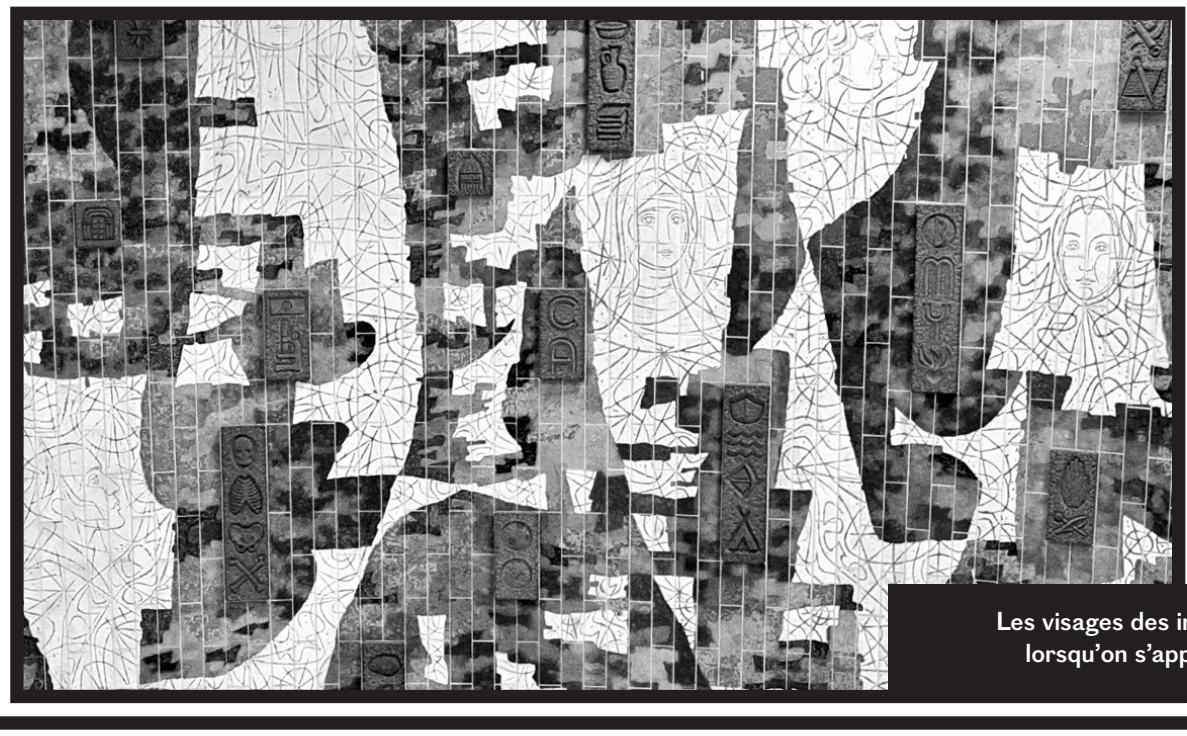
MARIANNE DROLET-PARÉ



La murale de huit mètres du pavillon des sciences infirmières sans le panneau blanc qui la cache habituellement

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Jiri Georges Lauda : Artiste multidisciplinaire né en République tchèque. Il a étudié dans son pays natal, en France et au Canada. Après son arrivée à Montréal en 1951, il obtient son diplôme en enseignement et participe à plusieurs projets d'art public, notamment dans le métro de Montréal. On lui doit la plaque commémorative de l'inauguration du métro en 1966 : la gravure de bronze maintenant située au centre de « la rondelle » qui sert de lieu de rencontre au milieu de la station Berri-UQAM.



Les visages des infirmières se dévoilent lorsqu'on s'approche de la murale.

Marie-Marguerite d'Youville : Première Canadienne béatifiée, par le pape Jean XXIII, en 1959. Elle a vécu à Montréal et dédié sa vie entière aux plus démunis et aux malades. Elle a fondé la congrégation des Sœurs grises en 1744, en référence à son défunt mari, qui troquait illégalement de l'alcool aux Amérindiens en échange de fourrures. Les Sœurs grises ont été les premières à enseigner les sciences infirmières au Canada, dès 1935.

BÍLÝ KŮŇ
BAR
Jazz Live
mar, mer, jeu, ven
18 h-20 h
Musique classique
live dimanche
18 h-20 h
DJ
mar, mer, jeu, ven, sam
à partir de 22 h
Pour la programmation
complète visitez
www.bilykun.com
MAINTENANT CLIMATISÉ!
354, Mont-Royal Est
514 845-5392
McAUSLAN
LA PASSION DES GRANDES BIÈRES

Pour en finir avec 2011

Qui se cache derrière le palmarès CISM des meilleurs albums francophones de l'année dernière ?

MAYBE WATSON
Maybe Watson

En juin dernier, le rappeur Maybe Watson a fait paraître un album homonyme où il alterne les rythmes électroniques, soul et jazz. Avec sa plume humoristique, Watson joue à la fois le rôle du romantique (sur *Lover Boy*), du bon gars (sur *Les gentils*) et du vilain (sur *Mange un char*). La chanson *Peau de serpent* illustre à merveille l'absurdité ironique maîtrisée par Watson. «*Il y a plusieurs femmes dans ma vie, mais juste une place sur mon* bike».

GATINEAU
Karaoké King

Pour plusieurs critiques, *Karaoké King* est l'un des albums de rap les plus sous-estimés de l'année. Peut-être que Gatineau a créé un malaise chez plusieurs amateurs de hip-hop francophone avec ses influences de musique hardcore, l'allure d'hipster de ses membres et leur fixation pour les bicyclettes. Ce groupe est l'une des seules formations locales à offrir avec autant d'aisance un style de rap éclectique à la Beastie Boys, passant du funk, à l'électro et au rock. Côté paroles, chaque chanson propose une histoire riche en humour livré par le flow exalté de Séba, en pleine forme.

EUGÈNE ET LE CHEVAL
Plantes carnivores et autres mécanismes de défense

Dans la lignée de groupes locaux planants tels qu'Erewhon ou Monogrenade, Eugène et le cheval a sorti un opus atmosphérique. Le groupe a su s'approprier un style souvent associé à Karkwa en lui infusant une dose de lo-fi. Pierre-Paul Giroux et Philippe St-Denis se partagent les voix sur ce disque, mais murmurent plus souvent qu'ils ne chantent. Les textes du groupe sont surréalistes, abordant des thèmes comme les filles en plastique pleurant du pétrole et les nénuphars immenses.

SIMON KINGSBURY
Simon Kingsbury

Sur son premier maxi, Simon Kingsbury laisse tomber les distorsions de guitare propres à son groupe Lac Estion pour miser sur des mélodies vocales accrocheuses. Ses textes mélancoliques et sincères s'accordent à merveille avec son jeu de guitare acoustique. Ses réflexions sur le métier d'artiste sont touchantes dans sa chanson *Feux d'artifice* : *« Ce métier-là il est venu à toé/Faire des shows de boucane en se bouchant les oreilles/Pour du monde qui voudrait faire pareil »*.

THE PEELIES/JESUSLESFILLES
Split Cassette Vol. 1

Split Cassette Vol. 1 est électrifiant. Le côté A est monopolisé par The Peelies, un groupe de cinq filles qui chantent en anglais. Les mélodies remplies de distorsions sont simples et répétitives à souhait. Le côté B de la cassette appartient à Jesuslesfilles. Plus raffiné dans l'ensemble, le résultat final contient des chansons courtes et denses, remplies d'humour.

	ALBUM	ARTISTE
1	PHILIPPE B	Variations fantômes
2	GALAXIE	Tigre et diésel
3	KARIM OUELLET	Plume
4	MALAJUBE	La caverne
5	MAYBE WATSON	Maybe Watson
6	PETER PETER	Peter Peter
7	LES BREASTFEEDERS	Dans la gueule des jours
8	ALACLAIR ENSEMBLE	Musique bas-canadienne d'aujourd'hui
9	MONOGRENADE	Tantale
10	SALOMÉ LECLERC	Sous les arbres
11	STUPEFLIP	Hypnoflip invasion
12	LES DALES HAWERCHUK	Le tout du chapeau
13	KORIASS	Petites victoires
14	TIRE LE COYOTE	Le fleuve en huile
15	LES VULGAIRES MACHINS	Les Vulgaires Machins (acoustique)
16	NSD	Pour emporter
17	NICOLAS HUART	Pyramide
18	SALLY PARADISE	Aouu!
19	ORCONDOR	oRCondor
20	GATINEAU	Karaoké king
21	LA FEMME	Le podium #1: La Femme
22	PIERRE LAPOINTE	Seul au piano
23	L'ÉQUIPE	Déclarer forfait
24	LES DOROTHÉE	One night stands et romance cheap
25	EUGÈNE ET LE CHEVAL	Plantes carnivores et autres mécanismes de défense
26	BRAVOFUNKEN	Cœur rubik
27	SIMON KINGSBURY	Simon Kingsbury
28	META GRUAU	7" Feu de poubelle/Jupiter
29	EREWHON	Les coraux
30	PENDENTIF	Pendentif EP
31	YELLE	Safari disco club
32	BABET	Piano monstre
33	JIMMY HUNT	7" Vie normale/Ronde
34	THE PEELIES/JESUSLESFILLES	Split cassette The Peelies/Jesuslesfilles: vol. 1
35	ANTOINE CORRIVEAU	St-Maurice/Logan
36	LUCIEN MIDNIGHT	Au secours de l'ours sec (single)
37	OH LA LA!	Oh La La!
38	MC LA SAUCE	Société parfaite
39	KARKWA	Session iTunes
40	VIOLETT PI	Violett Pi
41	ARTHUR H	Baba love
42	C-DRIK	La vieille école
43	COMIC STRIP	Gâteau blaster
44	ON A CRÉÉ UN MONSTRE	L'iceberg
45	CAMILLE	Ilo veyou
46	CŒUR DE PIRATE	Blonde
47	TAKO TSUBO	Tako Tsubo EP
48	BENJAMIN BIOLAY	Pourquoi tu pleures? Musique et chansons inspirées du film
49	PETIT FANTÔME	Yallah
50	L'OURS	Les années dix

TA RADIO
CISM893.CA

OH LA LA!
Oh La La!

37

Le nouvel opus d'Oh La La !, sorte de louange à la transgression des mœurs, mérite bien son titre. Sur du rock yé-yé, le groupe français vante les bienfaits du *fist-fucking* dans *Un poing c'est tout* (en duo avec le chanteur français Philippe Katerine) et raconte les déboires d'un transsexuel dans *Nu dans ton jean.* Quelques chansons telles que *Paris ne t'aime pas* ou *Oser* sont plus polies et pourraient facilement se retrouver sur les ondes FM tellement leur rythme est accrocheur.

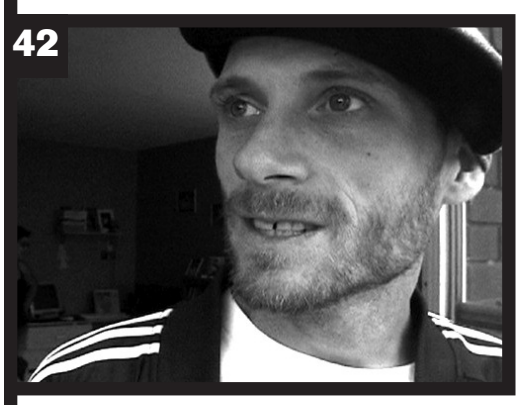
VIOLETT PI
VioleTT Pi

40

Le premier maxi de VioleTT Pi révèle un groupe électro-punk au style éclaté. Tout comme les rythmes électroniques très modernes du groupe, les paroles de ce mini-album de quatre chansons abordent des thèmes contemporains, tels que l'amour à l'ère numérique. Sur la chanson *USB,* la pièce la plus dansante du maxi, le groupe qui rappelle parfois Duchess Says entonne « *c'est sexuel de s'aimer dans cette couche de pixels* ».

C-DRIK
La vieille école

42



C-Drik reprend là où il n'a jamais laissé ; sur les chemins de la vie, avec sa vision simple et mordante, entre les situations loufoques et le récit palpable de ses aventures quotidiennes. Enregistrée dans son studio maison, *La vieille école* est un exemple d'authenticité dans une époque marquée par la corruption.

L'OURS
Les années dix

50

Révélé durant les Francouvertes de 2010, L'Ours a distribué son deuxième maxi, *Les années dix*, gratuitement sur Internet. À la tête de ce trio, Alexandre Leclerc-Bernier manie le piano avec élégance et chante sa poésie avec grâce. Les cuivres insufflent à l'album une énergie festive et rappellent les sonorités d'Europe de l'Est de certains groupes comme Beirut.

MATHIEU MIRÔ

QUARTIER L!BRE
est ouvert à vos commentaires !

courrier des lecteurs

info@quartierlibre.ca

Profitez de l'hiver ! Inscrivez-vous à l'un des 140 ateliers de formation offerts par les Activités culturelles de l'UdeM.

ARTS VISUELS
- Bande dessinée
- Dessin I, II et III
- La peinture et l'inconscient I et II
- Le mélange des couleurs
- Mosaïque
- Peinture à l'acrylique I et II
- Impression sur textile

CINÉMA ET MÉDIAS
Médias
- Animation radio
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste
- Techniques d'entrevue télé et radio

Production et réalisation
- Assistance à la réalisation
- Caméra vidéo, accessoires et trucs de tournage
- Éclairage et direction photo
- Écriture de dialogues
- Principes de direction de production
- Prise de vue et cadrage
- Scénarisation

Postproduction
- Initiation à After Effects
- L'Art du montage
- Montage avec Final Cut Pro I et II

Expérimentation
- Film d'animation image par image
- Réalisation d'un reportage

Multimédia
- Animation avec Flash
- Conception d'un site Web I et II
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator

COMMUNICATION
- Communication orale
- Création littéraire
- Lecture rapide
- Pose de voix parlée

Communication média
- Animation radio
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste
- Techniques d'entrevue télé et radio

Communication graphique
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator
- Photoshop I et II

DANSE
- Baladi (danse orientale)
- Danse africaine
- Danse contemporaine I, II et III
- Danses folkloriques I, II et III
- Danse indienne moderne (Bollywood)
- Gumboot
- Hip-hop
- Salsa et autres danses latines
- Zumba

LANGUES
- Allemand I, II, III et IV – Conversation
- Anglais I, II III et IV
- Arabe classique I
- Chinois mandarin I et II
- Espagnol I, II, III, IV, V et VI – Conversation
- Italien I, II, III, IV et V – Conversation
- Japonais I et II
- Portugais I

MODE ET CRÉATION
- Création de bijoux I et II
- Impression sur textile
- Mosaïque
- Techniques de coupe de cheveux
- Tricot I et II

PHOTOGRAPHIE
Pratique photographique
- Photographie I – Le numérique
- Photographie II – La pratique
- Photographie III – Le studio
- Photographie de presse
- Développement noir et blanc I

Traitement de l'image
- Film d'animation image par image
- Photoshop I et II
- Traitement d'image avec Ligthroom

MUSIQUE
Guitare
- Basse électrique I
- Guitare classique I et II
- Guitare populaire I, II, III et IV
- Guitare flamenca I et II
- Guitare manouche

Voix
- Beatbox
- Chant populaire I et II
- Chant classique I
- Gospel
- Jazz vocal I et II
- Pose de voix parlée

Percussions
- Gumboot
- Percussions africaines
- Percussions brésiliennes et afro-cubaines

Cordes
- Violon I et II
- Violoncelle II

Vents
- Harmonica

Création et composition musicale
- Paroles de chanson I
- Composition musicale (musique populaire)
- Slam de poésie

Jazz
- Jazz et improvisation
- Ensembles de jazz

Création musicale par ordinateur
- Initiation à la création musicale par ordinateur
- Création musicale avec GarageBand
- Composition musicale avec Digital Performer
- Création de musique électronique avec Ableton Live

Ateliers préparatoires aux baccalauréats en musique
- Théorie musicale I et II
- Lecture vocale (solfège) et dictée musicale I, II, III et IV

Leçons individuelles
- Pour un grand nombre d'instruments

THÉÂTRE
- Diction et phonétique
- Improvisation I et II
- Interprétation I – Le personnage
- Interprétation II – Le jeu
- Interprétation III – La création
- Interprétation III – La scène
- Pose de voix parlée

INSCRIPTION AUX ATELIERS

Étudiants UdeM
Dès maintenant, de 8 h 30 à 16 h 30

Tous
Du 12 au 19 janvier, de 9 h à 19 h

514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

PLUSIEURS ATELIERS AUSSI OFFERTS AU CAMPUS DE LAVAL

Ateliers offerts dans une salle multimédia dotée de 8 iMac d'Apple équipés de la Master Collection CS5 d'Adobe et de la suite Final Cut Studio HD.

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

Université de Montréal

CARNAVAL D'HIVER 2012

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

SOIRÉE DE LANCEMENT
LE 9 JANVIER DÈS 19 H 30
DANS UN BAR DE LA VILLE (POUR PLUS DE DÉTAILS: WWW.FAECUM.QC.CA)

RALLYE PHOTOS, VIDÉOS ET DÉFIS
DU 9 AU 27 JANVIER

TOURNOI DE POKER
LE 10 JANVIER À 18 H 45 À LA CAFÉTÉRIA CHEZ VALÈRE AU 3200 JEAN-BRILLANT
* BILLETS EN VENTE DANS LES COMPTOIRS FAÉCUM À PARTIR DU 5 JANVIER À 8 H 00!

TOURNOI DE MINI-HOCKEY
LE 21 JANVIER AU RESTO-BAR LA MAISONNÉE À PARTIR DE 13 H

PARTY 2E ÉTAGE
LE 26 JANVIER, DE 22 H 30 À 3 H 00 AU 2E ÉTAGE DU 3200 JEAN-BRILLANT
* BILLETS EN VENTE DANS LES COMPTOIRS DE LA FAÉCUM À PARTIR DU 23 JANVIER À 8:00!

SOIRÉE DE CLÔTURE- DÉVOILEMENT DES GAGNANTS
LE 3 FÉVRIER, DE 21 H À 3 H
* SUR INVITATION SEULEMENT

SPORTS INTERFACULTAIRES SUR NEIGE & PUB FAÉCUM
DU 17 AU 26 JANVIER AU CEPSUM (DU MARDI AU JEUDI DÈS 18 H)

VIRÉE À ST-HYANCINTHE
LE 12 JANVIER, DE 21 H À 3 H

TOURNOI DE BALLON CHASSEUR SUR NEIGE
LE 14 JANVIER, DÈS 13 H AU CEPSUM

TOURNOI DE KARAOKÉ
LE 23 JANVIER, DÈS 19 H AU RESTO-BAR LA MAISONNÉE

SOIRÉE DE DÉVOILEMENT DES PHOTOS ET VIDÉOS
LE 30 JANVIER, DÈS 19 H AU 5 E ÉTAGE DU PAVILLON PARC

35 ANS FAÉCUM

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*